

■ Sans se donner le mot, nos critiques de cinéma ont vu cette semaine des histoires de fantômes chinois, de cimetières plutôt singuliers et de chiens qui pensent... Bons frissons! C-6 et C-7.

Montréal, samedi 29 avril 1989

Gala ou la publicité qui tue

Nathalie Petrowski

Le marketing d'hier, lorsqu'il aborde un produit, recense fiévreusement tous ses points d'excellence. Il aspire au produit idéal, comme la midinette rêve de l'homme idéal. Mais l'imperfection aide à sortir de l'anonymat. Il faut avoir en publicité le courage de ses disgrâces. D'autant plus qu'elles ne sont généralement que passagères.

Ce conseil, prodigué en 1982 par le publiciste français Jacques Séguéla, Jean-Pierre Ferland n'en saurait que faire. C'est dommage, car si Ferland avait lu Séguéla, il aurait compris que le marketing d'hier, le marketing coulé dans le nationalisme tonitruant, le marketing du « tout est possible parce que rien n'est trop beau pour le peuple québécois », ce marketing-là que Québec Spec a su admirablement récupérer à la faveur d'artistes comme Jean-Pierre Ferland, ce marketing-là n'opère plus aujourd'hui.

Aujourd'hui en publicité, dit Daniel Rabinovitch de Cossette Communications, on n'utilise plus le *hard sell*. « Ce n'est plus pertinent avec l'époque, les attentes ont changé, les attitudes aussi. Les gens sont plus touchés par des pubs sympathiques, fines, drôles ou ironiques que par des pubs qui promettent un miracle ou le messie. La pub qui crée des attentes ne marche pas à moins que le produit soit exceptionnel. »

Jean-Pierre Ferland l'a finalement appris à ses propres dépens, lui qui depuis trois mois, vendait sa comédie musicale *Gala* comme s'il vendait un show du 24 juin sur la montagne, promettant monts et merveilles avant l'accouchement, qualifiant son travail de démarche frôlant le génie, de fresque monumentale, de chef d'œuvre de sa vie, Jean-Pierre Ferland que le doute ne visitait jamais... pas publiquement du moins.

C'était ne rien comprendre aux nouvelles dynamiques des années 80 et au besoin impérieux qu'ont les publics contemporains, non pas d'être vampirisés par des illusions, mais d'être surpris, étonnés, séduits par quelque chose de radicalement inattendu.

Mais comment surprendre quand on signe un pacte avec le diable-promotion? Comment étonner quand le concert d'éloges précède l'événement au lieu de le suivre? Quand le programme de la Place des Arts annonce avant le fait accompli que *Gala* est un « spectacle éblouissant à nul autre pareil où l'on retrouvera la folie, la passion et le génie » et que Jean-Pierre Ferland par voix interposée renchérit, perdant tout sens de la mesure, tout contact avec la réalité.

Aujourd'hui, répète Séguéla, il faut avoir le courage de ses disgrâces, le courage de ses faiblesses et de ses errances. Si Ferland l'avait compris à temps, il serait maintenant un homme heureux et sans doute la « Personnalité de la semaine » de *La Presse*. Sa destinée aurait été celle du petit roi qui se bat contre le dragon de la création, un homme ordinaire hissé au rang de pionnier ou de visionnaire.

En lieu et place, Jean-Pierre Ferland, a pris une chute, une *criss de chute en parachute*. Jean-Pierre Ferland s'est cassé la figure et pas forcément pour les raisons que l'on pense mais parce qu'il a trop parlé, trop promis, trop accaparé le territoire, parce qu'il a créé des attentes telles qu'elles ne pouvaient qu'engendrer la déception, parce qu'il a cru qu'il suffisait de faire rêver

les gens pour qu'ils le suivent aveuglément.

Le réveil fut brutal et *Gala* cette comédie musicale qui n'est certes pas géniale mais qui n'est pas aussi ratée qu'on le dit, a été assassinée sur la place publique.

Dans l'émoi collectif qui s'est emparé du milieu après la première, les médias, sans réfléchir sur leur propre rôle dans l'affaire, ont lancé le débat sur le rôle de la critique. Un vieux débat s'il en est un, qui ponctuellement, à tous les deux ou trois ans, refait surface. La critique est prise à partie. On est pour ou on est contre mais, règle générale, le débat ne va pas très loin. On oublie dans l'hystérie du moment de souligner que la critique d'aujourd'hui vient au terme d'un monstrueux matraquage publicitaire face auquel les journalistes et animateurs n'ont développé aucune défense, aucune résistance, aucune stratégie guerrière.

Et si la critique devient toute puissante après l'événement, c'est que le sens critique des journalistes était douloureusement absent, avant. Le sens critique qui devrait normalement opérer dès qu'un produit est mis en vente, le sens critique qui devrait enquêter, fouiller, suivre à la loupe et essayer d'y voir clair à travers l'écran de fumée, ce sens critique propre à toute démarche journalistique, a disparu. Devant son absence ou son effondrement, la critique est devenue le seul mécanisme opérationnel pour combattre la campagne de promotion du « chef-d'œuvre ».

Ce qui est fascinant avec l'affaire *Gala*, c'est qu'en stricts termes publicitaires, la comédie musicale n'a pas été gratifiée d'une plus grosse campagne que les autres événements. Depuis six mois, on peut énumérer une demi-douzaine de produits culturels qui ont connu le même traitement médiatique, la même *overdose* publicitaire. Du dernier film d'Yves Simoneau, *Dans le ventre du dragon* en passant par le dernier Beauchemin, *Juliette Pomerleau* jusqu'à l'événement Bombardier autour du *Mal de l'âme* sans oublier le phénomène Mitsou, voilà autant de produits culturels qui ont fait événement au même titre que *Gala*, avec la nuance que l'effet d'entraînement dans leur cas a été positif, cautionné cette fois par une critique molle et complaisante, qui a remis son sens critique au sous-sol et réagi en gentil *poodle* devant l'événement.

Ce qui est également fascinant avec l'affaire *Gala*, c'est l'unanimité d'une critique qui s'est subitement réveillée après que le journaliste du DEVOIR, Robert Lévesque, ait sonné l'alarme et donné le ton. Il a suffi d'une seule voix dans le désert critique pour que les *poodles* se mettent à japper et se transforment en pitbulls, piétinant ce qu'ils avaient si docilement encensé deux jours plus tôt.

Pour Réal Barnabé, président de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, le problème d'éthique face à *Gala* se pose avant l'événement.

« Les journalistes ont multiplié les reportages dans une sorte d'euphorie. Ils ont marché sans discernement. Voyant qu'ils étaient subitement pris en défaut, ils ont cherché à se racheter en descendant le spectacle en flammes. Tous ont formulé les mêmes reproches à l'endroit du spectacle dans une absence totale d'originalité, comme s'ils ne faisaient que suivre celui qui leur avait pavé la voie en lançant la

Voir page C-12 : Gala

« We Love You Madly », Monsieur Ellington

Serge Truffaut

L'AUTRE JOUR, je suis tombé une fois de plus sur Edward Kennedy Ellington, dit Duke. C'était mardi dernier sur le coup de 13 heures, chez un disquaire des environs. Dans un bac rempli à ras bords de cassettes, Duke s'était tapi. Lui, l'aristocrate du jazz, en cette année du bicentenaire de la première révolution bourgeoise, venait tout juste de socialiser son art. Il s'est mis en effet en solde.

Pour souligner qu'aujourd'hui il aurait eu très précisément 90 ans, ce fils d'une élégante famille de Washington nous a envoyé un album dont bien des aspects mystérieux auraient intrigué l'écrivain Julio Cortázar. Ce même Cortázar qui, de son vivant, fut longtemps à l'affût de Louis Armstrong, Charlie Parker et Duke Ellington. La sainte trinité des cuivres noirs.

À New York, ils font à compter d'aujourd'hui la fête aux 90 ans du compositeur de *Caravan* et de *Mood Indigo*. Ce soir, John Lewis, le maestro du Modern Jazz Quartet, dirigera le premier d'une série de trois concerts consacrés à ce gentilhomme qu'était Ellington. Ce soir, Mercer Ellington, le fils, dirigera le *Duke Ellington Orchestra*. Ce soir, Mercedes Ellington, la petite fille, assistera au ballet qu'elle a chorégraphié sur la musique de *A Drum Is A Woman*, que son « papy » avait écrit il y a bien longtemps de cela. Ce soir à New York, partout Duke soufflera sur ses bougies en répétant à qui veut l'entendre « I Love You Madly ».

En parallèle, à Paris, les citoyens qui, ce « week-end », feront du « shopping » pourront se payer une tranche de l'intégrale que les « crados » de



Duke Ellington sur la pochette du disque *Up in Duke's workshop* sur étiquette Pablo.

Polygram ont « sponsorisée ». Et comme à Paris ils sont vachement « bats », ils ont décidé d'en mettre un « max », d'en « foutre » plein la « gueule », en faisant le « pressing » des années 1947-1952.

Et puis à Toronto, tout bientôt, ils

panache et une serviette sur le front, il confiera à Ralph Gleason certains trucs.

Dans tout cela, direz-vous, qu'advient-il de nous? Pas grand-chose? Pas si sûr. Il y a tout d'abord cette cassette. Cette étrange cassette qu'on transige à \$6, sans compter la taxe. Dans le bac en question, quand je l'ai aperçue, elle était en pleine discussion avec Count Basie et Lionel Hampton. Eux également se sont mis entre les parenthèses économiques de la solde.

Toujours est-il, qu'entre eux, ils devaient probablement discuter le bout de gras, parce que sur la cassette de Duke ils ont inclus une pièce qui s'intitule *West Indian Pancake*. Il y a ce morceau, mais également *Take The A Train*, *Creole Love Call*, *The Hawk Talks*, *Soul Call*, *Open House*, *Open House*, *Adlib On Nippon*, *El Gato* et autres.

Sur la couverture qui cache la cassette, et c'est là que le mystère s'épaissit, il n'y a pas une once d'information. Juste les noms des musiciens. Ce qui, au fond, est très amusant parce qu'ainsi on ouvre la porte à l'imagination. On se prend à rêver. Peut-être le Duke a-t-il enregistré ce prodige musical à San Francisco ou à New Delhi ou à Buenos Aires ou — qui sait? — à Montréal. La seule certitude, et encore, c'est que cet album a été fait quelque part entre 1955 et 1965.

C'est très séduisant mais, puisque c'est le 90^e anniversaire de Duke, je vais vous proposer maintenant quelques séquences. Je vous l'avoue d'emblée, c'est personnel. S'il en est ainsi, c'est tout bonnement parce que le sujet, tant par la qualité que la quantité de sa production, me dépasse.

Voir page C-12 : Ellington

L'Annonce faite à Marie en répétitions (3)

Juste avant les habilllements

Robert Lévesque

QUAND LES COMÉDIENS de *L'Annonce faite à Marie* ont quitté le gymnase de la rue Christophe-Colomb pour répéter dans « le lieu », dans cette chapelle de pierres et de bois du Grand Séminaire de la rue Sherbrooke (lundi dernier), l'équipe a ressenti le frisson du virage avant le dernier droit.

Nous sommes à 12 jours de la première et depuis lundi les comédiens, techniciens, les concepteurs ont lentement pris possession des lieux comme on tente d'amadouer un monstre. La chapelle n'est pas un théâtre, et le deviendra... L'opération est délicate, et c'est le temps qui en fera un lieu où l'on va bosser, un théâtre où l'on va jouer Claudel.

L'équipe de l'Espace Go, qui produit ce spectacle ambitieux, a pris possession de la chapelle trois semaines avant la première. Ce qui est exceptionnel, quand on pense que très souvent une production, comme au TNM par exemple, n'a que quatre jours pour s'installer dans le théâtre.

En deux jours le décor de Danièle Lévesque, cette longue passerelle qui va de la grille d'entrée au chœur, était installé. Samedi le 22, la poussière et le bran de scie étaient roi et maître. Dans le bruit des marteaux, Danièle Lévesque, assise dans une des stalles, était contente de l'effet. Ce long plateau s'est posé en douceur dans le décor réel de la chapelle. « C'est mon décor le plus simple et le plus gros à la fois », disait-elle. Elle aurait pu dire le plus impressionnant, mais ça viendra quand on le verra surgir dans les lumières de Michel Beaulieu, et que les acteurs en costumes arpenteront cette route théâtrale.

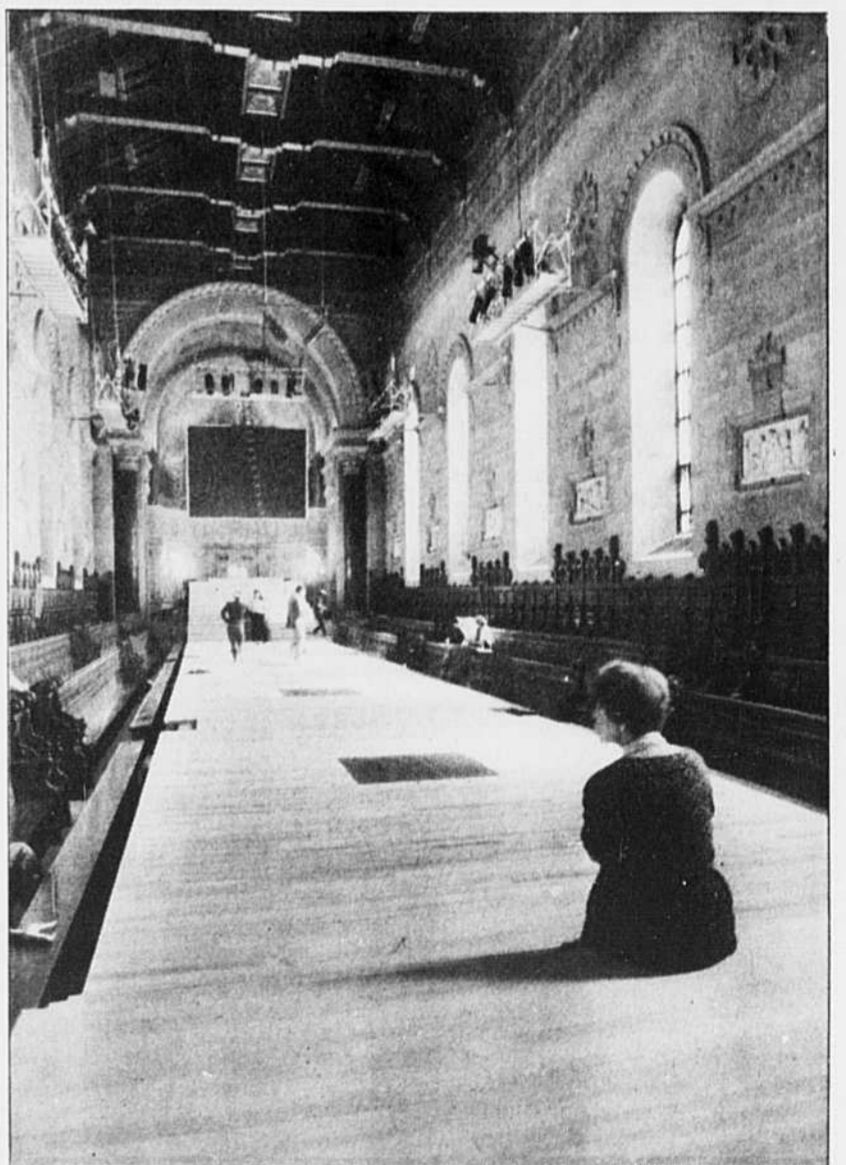
Lundi le 24 avril, Alice Ronfard, qui regagne de la confiance après avoir traversé la déprime d'un trop long travail au gymnase demandait à ses acteurs de « prendre l'espace », c'est-à-dire d'enfiler la pièce sans insister sur l'interprétation mais en prenant leur territoire, en établissant leur géographie.

J'ai eu le choc. Ayant abandonné l'observation des répétitions durant trois semaines, je ne savais plus où en était la sauce. Je me souvenais d'un Poirier (Anne Vercors) retenu, d'une Faucher (Elisabeth) correcte, d'une Linda Roy (Violaine) plus intense que juste, etc. Et alors, dans cette répétition sans effort d'interprétation, dans cette routine pour établir ses places, on voyait apparaître des lueurs de jeu, des bouts d'intensité, l'indication du sens du spectacle vers le grave, le lent, le large.

Soudain, en regardant la scène du prologue, où Pierre de Craon (René Gagnon) prend congé de Violaine (Linda Roy) pour aller vers Reims construire la cathédrale — « mon oeuvre à moi » — et qu'il lève les yeux vers les murs de pierre (qui étaient pourtant dans la lumière banale d'un jour couvert), on pouvait sentir le frémissement du spectacle qui viendra.

Il y a déjà la vie dans le débit; les comédiens, qui ont abandonné les manuscrits, acquiescent de la souplesse et, dans les erreurs ou les hésitations, on sent passer des lueurs d'intensité qui, souvent, vont chuter dans un fou rire, ou une rupture brutale, ou une réplique travestie. Parfois, ce sont des enfants qui jouent, qui se disent sur des tons pressés et péremptoires « toi, tu vas là, tu passe là, non tu vas là! », etc. Les répétitions sont des moments où l'on passe

Voir page C-12 : Annonce



La chapelle du Grand séminaire cette semaine.

PHOTO JACQUES GRENIER

ROMÉO
ET
JULIETTE
SHAKESPEARE

LA BRASSERIE
O'KEEFE
LIMITÉE

TRADUCTION: JEAN-LOUIS ROUX MISE EN SCÈNE: GUILLERMO DE ANDREA

BILLETTS DISPONIBLES LES
VENDREDIS ET SAMEDIS
SUPPLÉMENTAIRES
MERCREDI 10 MAI ET
JEUDI 11 MAI

AVEC
GILNEVIEVE RIOUX, ROY DUPUIS, HENRI CHASSÉ, SOPHIE CLÉMENT, JOSÉ DESCOMBES, ANTOINE DURAND,
JACQUES GIRARD, RÉMY GIRARD, VINCENT GRATON, JEAN-LOUIS ROUX, PAUL SAVOIE, LÉNIE SCOFFIÉ,
7 AUTRES COMÉDIENS ET LES MUSICIENS-COMÉDIENS D'ANONYMUS
DÈS LE 11 AVRIL THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE 84, RUE STE-CATHERINE OUEST MÉTRO PLACE-DES-ARTS
MARDI AU VENDREDI: 20H SAMEDI: 16H ET 21H RÉSERVATIONS: 861-0563





PHOTO JAZZ HOT

Ellington: un répertoire de près de 150 compositions.

Discographie sélective

- The Indispensable Duke Ellington (1927-29). Volumes 1/2 sur RCA.
- The Indispensable Duke Ellington (1930-34). Volumes 3/4 sur RCA.
- The Indispensable Duke Ellington (1940). Volumes 5/6 sur RCA.
- Carnegie Hall Concert 1947 sur Prestige.
- Duke Ellington at Newport 1956 sur CBS.
- Ellington Jazz Party avec Dizzy Gillespie sur CBS.
- Duke Ellington Meets Coleman Hawkins sur Impulse.
- Duke Ellington and John Coltrane sur Impulse.
- Money Jungle avec Max Roach et Charles Mingus sur Blue Note.
- Duke Ellington and Count Basie sur CBS.
- The Great Paris Concert sur Atlantic.
- Duke Ellington's Jazz Violin Session sur Atlantic.
- The Afro-Eurasian Eclipse sur Fantasy.
- The New Orleans Suite sur Atlantic.
- This One For Blanton, un duo avec Ray Brown sur Pablo.
- The Intimate Ellington sur Pablo.
- Duke's Big 4 sur Pablo.

DUKE ELLINGTON

Le grand architecte du jazz

Serge Truffaut

VOICI les points saillants qui ont marqué la vie de Duke Ellington tels que relevés dans *Duke Ellington*, de Stanley Dance, la fiche *Duke Ellington du Jazz Classique*, d'Henri Renaud, *Music is My Mistress*, de Duke Ellington, lui-même, ainsi que dans diverses revues :

- 1899 : naissance à Washington d'Edward Kennedy Ellington le 29 avril. Son père est maître d'hôtel à la Maison Blanche.
- 1906 : premières leçons de piano auprès de Mme Clinkscales.
- 1917 : Ellington obtient une bourse en graphisme de l'Institut Pratt.
- 1922 : premier engagement professionnel au sein de l'orchestre de



PHOTO RAY ROSS

Johnny Hodges

Wilbur Sweatman.

- 1923 : fondation de l'orchestre *The Washingtonians*. En font partie : Bubber Miley, Tricky Sam Nanton, Rudy Jackson, Harry Carney, Fred Guy, Wellman Braud. Installation définitive à New York. L'orchestre est engagé au *Kentucky Club* dans Harlem. Il y jouera jusqu'en 1927.
- 1927 : cette année-là Duke Ellington, désormais « patron » de l'orchestre, commence à jouer au *Cotton Club*. Quatre ans plus tard, et après quelques enregistrements pour *Vocalion*, le nom de Duke Ellington est sur toutes les lèvres. Entre temps, l'orchestre a été augmenté de Johnny Hodges, Barney Bigard, Cootie Williams et Juan Tizol.
- 1932 : Lawrence Brown rentre dans l'orchestre. À *Black and Tan Fantasy*, à *Creole Love Call* et quelques autres, Duke Ellington ajoute à son répertoire les compositions *It Don't Mean A Thing, Lazy Rhapsody* et *Ducky Wucky*.
- 1933 : première tournée en Europe. Compositions : *Merry-Go-Round, Drop Me Off at Harlem, Harlem Speaks* et *Daybreak Express*.
- 1935 : mort de la mère d'Ellington. Compositions : *In A Sentimental Mood* et *Reminiscing in Tempo*. Les tournées se multiplient.
- 1939 : tournée en Europe. Ben Webster, Billy Strayhorn et Jimmy Blanton rentrent dans l'orchestre dont fait partie depuis un an Harold « Shorty » Baker.
- 1941 : Billy Strayhorn, qui deviendra rapidement le second de Duke,

compose *Take A Train*, l'indicateur de l'orchestre, alors que Mercer Ellington écrit *Things Ain't What They Used to Be*. Duke, quant à lui, compose *I Got It Bad, Jump For Joy* et *Squeeze Me*.

- 1942 : Jimmy Hamilton remplace Barney Bigard à la clarinette. L'orchestre apparaît dans le film *Cabin In The Sky*. Juan Tizol écrit *Perdido*.
- 1943 : le 23 janvier Duke Ellington devient le premier artiste noir à se produire au *Carnegie Hall*. Pour marquer le coup, il présente une vaste fresque qu'il a composée en hommage au peuple noir. Il s'agit de *Black, Brown and Beige*.
- 1944 : Ellington se produit à nou-



PHOTO ARCHIVES

Duke: plus de 60 ans de jazz.

popularité depuis 1950. C'est à cette occasion que Paul Gonsalves va faire son solo, aujourd'hui très célèbre, sur la pièce *Diminuendo and Crescendo in Blue*. Suite à cette prestation, Ellington fera la couverture du magazine *Time*.

- 1959 : compose la musique du film *Anatomy of a Murder* dans le quel l'orchestre fait une courte apparition. Le tromboniste Booty Wood rentre dans l'orchestre.

- 1960 : compose la musique du film *Paris Blues*. Compositions : *Suite Thursday, The Queen's Suite, Asphalt Jungle* pour le film *Quand la ville dort*.

- 1962 : enregistrement de *First Time* avec le grand orchestre de Count Basie.

- 1963 : tournées en Europe et en Orient. Présentation de la suite *My People* qu'il a écrit pour la *Century of Negro Progress Exposition*. Compose également *Afro-Bossa*, ainsi que la musique pour la mise en scène de *Timon d'Athènes* de Shakespeare, présenté au festival de Stratford, en Ontario.

- 1966 : tournée en Europe en compagnie d'Ellis Fitzgerald. Concert de musique sacré à la cathédrale de Coventry. Représente les États-Unis au Festival mondial des arts noirs à Dakar (Sénégal).

- 1967 : Ellington reçoit un doctorat *honoris causa* de l'Université Yale. Mort de Billy Strayhorn.

- 1968 : tournée en Amérique du Sud. Second concert sacré à New York. Compositions : *The Latin American Suite*.

- 1969 : première tournée derrière le rideau de fer. Concerts sacrés à Paris, Barcelone, Stockholm et Kingston en Jamaïque. Reçoit la *Medal of Freedom*.

- 1970 : mort de Johnny Hodges. Tournée en Extrême-Orient et en Australie. Composition : *New Orleans Suite*.

- 1971 : tournée en URSS.

- 1974 : mort de Duke Ellington, le 24 mai, à New York.



PHOTO DON HUNSTEIN

Count Basie

veau dans cette salle qui deviendra le lieu privilégié par Ellington pour y présenter des œuvres ambitieuses. Exemples : *Deep South Suite, Liberian Suite, Blue Belles Of Harlem, Blue-topia*. Toutes les spectacles donnés au *Carnegie Hall* au cours des années 40 ont été enregistrés.

- 1948 : Duke Ellington fait une tournée en Europe sans son orchestre régulier, mais avec la chanteuse Kay Davis. Wendell Marshall remplace Jimmy Blanton à la contrebasse dont la mort soudaine a affecté Ellington. Depuis trois ans, le saxophoniste Russel Procope est membre de l'orchestre.

- 1955 : retour du saxophoniste alto Johnny Hodges. Première de *Night Creature* à *Carnegie Hall* avec l'orchestre symphonique de l'armée de l'air.

- 1956 : la prestation de l'orchestre dans le cadre du festival de Newport remporte un tel triomphe qu'elle replace sur le devant de la scène une formation qui avait perdu bien de sa



PHOTO FILIPACCHI

Harry Carney

L'ART DE LA FUGUE
J. S. Bach

par Bernard Lagacé
LE MERCREDI 3 MAI 20h
Billets: 10\$ (étudiants/âge d'or: 6\$)
Église Immaculée-Conception (Angle Rachel et Papineau)
"Inoubliable" Le Devoir
"Héroïc" Washington Post
Information: (514) 526-5961

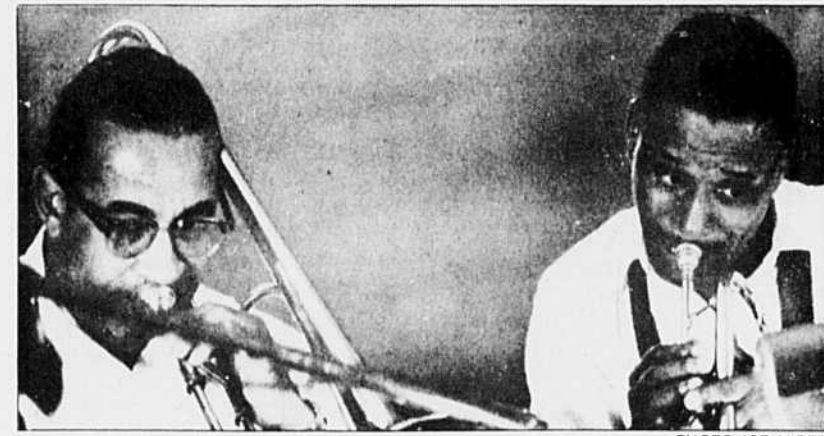


PHOTO JOE ALPER

Lawrence Brown et Ray Nance.

QUEBECOR PRÉSENTE
BEETHOVEN
Signé Agnès Grossmann et L'Orchestre Métropolitain
Soliste: André Laplante pianiste
Lundi 1er mai 20h
Beethoven: Concerto pour piano no 4 en sol majeur
Symphonie no 5 en do mineur, op 67
Orchestre Métropolitain
Renseignements: 598-0870

Théâtre Maisonneuve Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

QUEBECOR INC.

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL
CONCERT GALA 50e ANNIVERSAIRE 1939 - 1989

Alexander Brott, Chef d'orchestre et fondateur
Boris Brott, Chef d'orchestre associé
Jean-Pierre Rampal, flûte
Alexandre Lagoya, guitare
Gary Karr, contrebasse
Marisa Robles, harpe
Corey Cerovsek, violon
Denis Brott, violoncelle
Franco Gulli, violon

SOLISTES:

Cinq cents des meilleurs billets sont réservés à \$150 chacun (reçus de \$100 pour impôt), comprenant réception au champagne au Piano Nobile, offerte par la Ville de Montréal, où vous pourrez rencontrer tous les artistes.
COMMANDEZ VOS BILLETS MAINTENANT!

Veuillez m'envoyer..... billets à \$150 chacun. NOM _____
Préférence: Parterre..... Corbeille..... ADRESSE _____
Postez chèque ou mandat poste avec enveloppe adressée et affranchie à Orchestre de Chambre McGill, 1745, avenue Cedar, Montréal H3G 1A7. VILLE _____ CODE _____

Billets: 40\$ - 30\$ - 20\$ - 15\$ en vente à partir du 1er juin à la Place des Arts

AirCanada Ritz-Carlton LeQuatreSaisons
Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

L'arbre des tropiques
tragédie de Yukio Mishima
mise en scène de Martine Beaulne
du 2 au 8 mai 1989 à 20 heures

Overground
texte de théâtre musical d'Alice Ronfard
mise en scène d'Alain Fournier
du 10 au 18 mai 1989 à 20 heures 30

au Studio-théâtre Jean-Valcourt
100, rue Notre-Dame Est, Montréal
Entrée libre avec laissez-passer
R.S.V.P. (514) 873-4283 métro Champ-de-Mars

Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles
Québec

24^e FESTIVAL
LES PETITS VIOLONS
sous la direction de JEAN COUSINEAU

SAMEDI 6 MAI, 20h
Rondo MOZART
Concerto en mi mineur MENDELSSOHN
Soliste: Yukari Cousineau
Quatuor "Le cavalier" HAYDN
Quatuor Op. 59 No 3 BEETHOVEN

SAMEDI 13 MAI, 20h
Concerto en la min. BACH
Introduction et Rondo capriccioso SAINT-SAËNS
Soliste: Yukari Cousineau
Caprices XIII, XXIV PAGANINI (orch. Cousineau)
Suite queue leu leu De la France COUSINEAU
au Québec
Concerto Op. 6 No 4 CORELLI

CITADELLE de MONTRÉAL 2085 Drummond (entre Sherbrooke et Maisonneuve)
Billets 12\$-10\$ (sièges réservés) Frais de service: 0,75 \$ RÉSERVATIONS: 274-1736
chez Archambault Musique, 500 Ste-Catherine E. 849-6201
Lettre et Son Musique, 5054 ave. du Parc 495-9297
En collaboration avec le Ministère des Affaires culturelles du Québec PRATT & WHITNEY

Le disque pour faire connaître l'orgue

Carol Bergeron

Jean-Guy Proulx à l'orgue Casavant-Guilbault-Thérien de la cathédrale de Rimouski: Liszt, *Prélude et fugue sur B.A.C.H.* et *Consolation*; Franck, *3e Chorale*; Landry, *Orah*; Duruflé, *Choral sur le Veni Creator*; Langlais, *La Nativité et Te Deum*; Reboulot, *Choral sur le Pater noster*; Widor, *Toccata*. REM 311078 XCD.

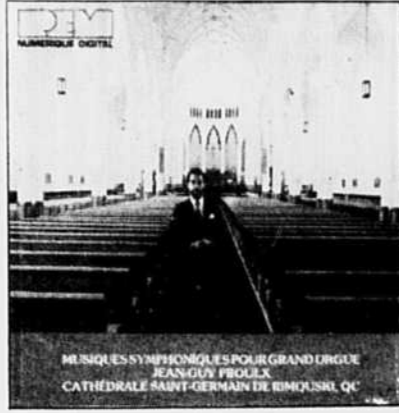
David MacDonald à l'orgue Beckerath de l'Immaculée-Conception, à Montréal: Bach, *Prélude et fugue*, BWV 543, *Pastorale* BWV 590, *Partita* BWV 767, *Sonate en trio* BWV 529, *Chorals* BWV 659-667-683a-731-734, *Fugue* BWV 578. Musica Viva MVCD 1030.

Pierre Guillot à l'orgue Cavaillé-Coll de la basilique Saint-Sernin de Toulouse: BACH, *Prélude et fugue* BWV 543, *Chorals* BWV 260-676; Busoni, *Fantasia Contrappuntistica*. Ariane ARI/139.

PUISQUE les mélomanes ne vont guère aux récitals d'orgue, il appartient donc aux organistes de sortir leur noble instrument des solitaires et inaccessibles jubés qu'ils occupent. Ils doivent faire connaître le formidable répertoire que lui ont légué les Bach, Buxtehude, Franck, Messiaen et tant d'autres.

Par conséquent, le disque d'orgue n'a pas qu'une fonction ludique. Il est aussi, et peut-être avant tout, un outil didactique. Il fait découvrir. Il éveille notre curiosité non seulement aux oeuvres mais également à la richesse et à la diversité des instruments.

En effet, l'auditeur un tant soit peu attentif ne mettra pas beaucoup de temps à reconnaître un instrument de facture baroque à traction mécanique comme le Beckerath de l'église Immaculée-Conception à Montréal, d'un Cavaillé-Coll de fac-



ture romantico-symphonique comme celui de la Basilique Saint-Sernin à Toulouse (France).

Et en écoutant les trois disques de cette recension, il pourra même apprécier la qualité du compromis que les facteurs Guilbault-Thérien ont cherchée à atteindre par la restauration d'un Casavant de la tradition Cavaillé-Coll. Ce compromis, cette synthèse de factures différentes, donne à l'interprète les moyens d'aborder avec un égal bonheur les répertoires baroque, romantique et même moderne.

Ainsi, l'orgue de Rimouski semble-t-il correspondre plutôt bien à notre goût actuel pour la clarté c'est-à-dire à préférence pour une pâte sonore transparente. Lorsqu'on pense à Franck ou Widor, notre écoute a quelque chose d'analytique. On cherche dans l'écriture harmonique une certaine clarté cristalline.

Il y a sûrement là l'influence de l'enregistrement sonore. En rapprochant le microphone de la source sonore on entre, pour ainsi dire, dans l'intimité de l'oeuvre. On se rapproche de l'objet sonore. On veut le détailler comme si on lui appliquait une lentille grossissante.

La perception n'est plus tout à fait

la même. Il suffit de comparer le Bach de Pierre Guillot à celui de David MacDonald, ou encore, le Busoni du premier au Liszt de Jean-Guy Proulx. Avec le Cavaillé-Coll on pensera plutôt à la palette un peu sombre d'un Géricault ou d'un Courbet. Avec le Beckerath et le Guilbault-Thérien on remarquera davantage le détail, comme chez un Vermeer ou un Magritte.

Né au Cap-Breton, David MacDonald est un diplômé des universités Dalhousie (Halifax) et McGill (Montréal). Il a étudié l'orgue avec Maitland Farmer, John Grew, Raymond Daveluy, Marie-Claire Alain et Daniel Roth. Avec une telle brochette, on doit supposer qu'il fut un bon élève.

Le *Prélude et fugue* BWV 543 ouvre le programme et nous donne le pouls de ce qui va suivre. Le jeu est précis, intelligent et surtout sage. Et si l'on compare l'interprétation de cette première pièce à celle d'un Anthony Newman (Newport Classic NC 60001), on la trouvera beaucoup trop sage. Une lecture aussi « objective », aussi froide, donne le frisson. Il reste heureusement la beauté de l'écriture de Bach, la pertinence du choix des oeuvres et bien entendu, la qualité de l'instrument.

Titulaire des grandes orgues de la cathédrale Saint-Germain de Rimouski depuis 1969, Jean-Guy Proulx nous offre un disque agréable d'écoute, varié par le choix des oeuvres réunies et toujours captivant par la musicalité qui s'en dégage. Publié par un éditeur discographique.

que français, ce CD donne une fort belle image de ce qui se fait de mieux dans le domaine de l'orgue au Québec. Non pas que Monsieur Proulx soit le seul, mais il représente fort bien la vitalité et la compétence de notre école d'orgue ainsi que la maturité de notre facture d'instrument. Ajoutons encore que la prise de son est ici tout à fait réussie dans la mesure où elle nous place dans une proximité agréable qui permet une audition très nette.

L'organiste français Pierre Guillot s'attaque avec beaucoup de bonheur à une monumentale partition que Ferruccio Busoni (1866-1924) composa à la gloire de Bach. Sorte d'apo théose de l'écriture contrapuntique, elle s'inscrit dans le prolongement de l'Art de la fugue que le cantor de Leipzig laissa inachevé.

Si l'idée de terminer le travail Bach attira d'abord Busoni, avec ses 900 mesures, ses 12 parties et ses 40 minutes (ou presque) de durée, la *Fantasia contrapuntistica* s'impose par sa propre existence. Le compositeur italien y travailla de 1910 à 1922. Trois versions pour piano seul virent le jour dans un premier temps, puis une quatrième (la définitive) pour deux pianos.

C'est Wilhelm Middelschulte, organiste, ami de Busoni et dédicataire de l'oeuvre qui la transcrivit pour son instrument. À cause de son écriture et peut-être aussi à cause de l'orgue, cette musique tient à la fois du fantastique et du délire. Pierre Guillot en donne une lecture saisissante. Un disque à découvrir.



Luciano Pavarotti



Kathleen Battle

Au FM de Radio-Canada *L'Elisir d'amore*

POUR CLORE la saison 1988-89 du *Metropolitan Opera* au réseau FM stéréo de Radio-Canada, aujourd'hui à 13 h 30, on pourra entendre le jeune baryton québécois Gino Quilico dans *L'Elisir d'amore* de Donizetti, aux côtés de Luciano Pavarotti, Kathleen Battle et Paul Plishka.

L'opéra sera dirigé par Marcello Panni.

C'est la deuxième fois cette saison que Gino Quilico fait partie de la programmation du *Metropolitan*.

Peu de temps après son passage à Montréal en février dernier on pouvait en effet l'entendre dans un autre opéra de Donizetti, *Lucia di Lammermoor*.



Gino Quilico

Mystère Aventure Passion

Page D-2 samedi

Ensemble vocal Louis Lavigueur

CONCERT ANNUEL

Rétrospective de la musique française

- 6 mai 1989, 20 h Église St-Laurent 805, boul. Ste-Croix, St-Laurent (métro du Collège)
- 7 mai 1989, 20 h Sanctuaire Marie-Reine-des-Coeurs 5875, rue Sherbrooke Est (métro Cadillac)

Billets 10 \$ et 5 \$ (âge d'or et étudiants)
Réservations: 845-7920/873-1935

1, 3 mai
Lun., mer., 20h00

LES Grands CONCERTS

CHARLES DUTOIT, chef NOUVEAU PROGRAMME

BEETHOVEN, *Les Créatures de Prométhée*
STRAVINSKI, *Le Sacre du printemps*

BILLETS EN VENTE DÈS LE 1er AVRIL



Billets: 33\$, 24\$, 18\$ et 7\$
Si disponibles, 100 billets seront vendus à 6,50 \$ une heure avant le concert

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514 842-2112. Frais de service Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

LE RESTAURANT-THÉÂTRE LA LICORNE EN TRANSIT PRÉSENTE

GLENGARRY GLEN ROSS DE DAVID MAMET

TRADUCTION: PIERRE LEGRIS, MISE EN SCÈNE: FERNANDE RAINVILLE, ASSISTANCE À LA SCÈNE: MONIQUE CORBE, DÉCOR ET COSTUMES: JAMES HARDY, LUMIÈRES: JAMES HARDY, MONTAGE: JAMES HARDY, MUSIQUE: JAMES HARDY, RÉGIE: JAMES HARDY, ÉCRITURE: JAMES HARDY, PRODUCTION: JAMES HARDY, DIRECTION GÉNÉRALE: JAMES HARDY, DIRECTION ARTISTIQUE: JAMES HARDY, DIRECTION FINANCIÈRE: JAMES HARDY, DIRECTION ADMINISTRATIVE: JAMES HARDY, DIRECTION COMMERCIALE: JAMES HARDY, DIRECTION LOGISTIQUE: JAMES HARDY, DIRECTION TECHNIQUE: JAMES HARDY, DIRECTION MÉDIAS: JAMES HARDY, DIRECTION RELATIONS PUBLIQUES: JAMES HARDY, DIRECTION ÉVALUATION: JAMES HARDY, DIRECTION RESSOURCES HUMAINES: JAMES HARDY, DIRECTION SÉCURITÉ: JAMES HARDY, DIRECTION ENVIRONNEMENT: JAMES HARDY, DIRECTION ÉNERGÉTIQUE: JAMES HARDY, DIRECTION INFORMATIQUE: JAMES HARDY, DIRECTION RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT: JAMES HARDY, DIRECTION INNOVATION: JAMES HARDY, DIRECTION QUALITÉ: JAMES HARDY, DIRECTION DURABILITÉ: JAMES HARDY, DIRECTION ÉTHIQUE: JAMES HARDY, DIRECTION GÉNÉRAL: JAMES HARDY.

PROLONGATION LES 9-10-11-12 ET 13 MAI À 19H

«Un rythme affolant, on en rit on en pleure, moi je me suis bidonné du début à la fin.»
Jean Beaunoyer, LA PRESSE

«Un monde pétri, complètement dément. Une pièce au texte et à l'humour vraiment exceptionnels.»
Paul Henri Goulet, JOURNAL DE MONTRÉAL

«Couvrez vite voir ce spectacle.»
René Homier Roy, CKAC

«C'est fabuleux.»
Francine Grimaldi, CBF

«Mise en scène brillante, ahurissante de vérité.»
Daniel France, CKLM

«Étonnement moderne, une très bonne pièce.»
Carmel Dumas, CBF

JEAN-PIERRE BERGERON PIERRE COLLIN
MARC GÉLINAS RICHARD LALANCETTE
PIERRE LEGRIS GILDOR ROY JACQUES THÉRIAULT
DU 6 AVRIL AU 6 MAI 1989
MARDI AU VENDREDI À 19H, SAMEDI À 16H ET 19H

élysée
35, RUE MILTON, 849-4056
MÉTRO ST-LAURENT
QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

CARBONE 14

LE DORTOIR

en co-production avec le Centre National Des Arts

de Gilles Maheu jusqu'au 29 avril

chorégraphies: Danièle Tardif
musique originale: Michel Drapeau
éclairages: Martin St-Onge
avec

Raymond Brisson
Alain Charbonneau
Debra D'Amico
Lynne Snelling
Pascale Montpetit
Paul-Antoine Taillefer
Patricia Perez
Danielle Tardif



MERCI!

«Le plus beau spectacle de l'année...»
Robert Lévesque, Le Devoir, Déc. 88

10 REPRÉSENTATIONS SEULEMENT
LA CITÉ DE L'IMAGE
1806 NOTRE-DAME EST
ANGLE PAPINEAU
MÉTRO PAPINEAU

OPIUM

de Lorne Brass
du 10 au 20 mai

LE DEVOIR
ckoj 97
à l'Opéra de Montréal
ADMISSION (514) 522-1245

Le Théâtre UBU présente



d'après Alfred Jarry
mise en scène: Denis Marleau
avec: Carl Béchard, Pierre Chagnon, Danièle Panneton, Claude Goyette, Lise Bédard, Dominique Gagnon

22 avril au 13 mai 1989, 20h30 et le dimanche à 15h

Salle Fred-Barry
4353, Ste-catherine est, Réservations: (514) 253-8974

dans le cadre de l'événement 'Le Pataphysique' d'Alfred Jarry au Collège de 'Pataphysique', organisé par le SACRA Direction artistique, Lise McMurray

QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

Avant le spectacle

VENEZ PRENDRE UNE BOUCHÉE!

La boîte à spaghetti
845-6566

La Crépière
845-7834

COMPLEXE DESJARDINS
Niveau de la place La Grande Bouffe — Cuisine rapide

Stationnement à nos frais au Complexe Desjardins après 17h00
sur présentation de ce coupon à une de nos 3 salles à manger.
1 coupon par achat par client achat minimum \$10.00 avec présentation du billet de stationnement

LA TÉLÉ DU WEEK-END

* La Course des Amériques. La remise des prix aux concurrents et à la grande gagnante Catherine Pol. R.C. 17 h.
* Samedi de rire. Yvon Deschamps reçoit Rock et Belles oreilles. R.C. 19 h.
* L'odyssée sous-marine de l'équipage Cousteau. Au large de la péninsule du Yucatan, Cousteau s'intéresse aux requins dormeurs qui séjournent dans les grottes. R.-Q. 19 h.
* La fleur ensanglantée. Dernière partie de cette mini-série. Curt Maddox lutte contre diverses personnes influentes et il s'empare de la jeune épouse de l'avocat Walter Bergman. TVA 20 h.
* Recherche Susan, désespéré. Comédie satirique américaine avec Madonna. Des incidents imprévus entraînent une épouse bourgeoise dans l'existence capricieuse d'une jeune bohème. TQS 20 h.
* Le juge et l'assassin. Drame de B. Tavernier avec Philippe Noiret. À la fin du 19e siècle, un juge d'instruction circonvent un assassin pour faire progresser sa carrière. R.-Q. 21 h.
* My name is Will W. Première mondiale d'un drame biographique sur l'histoire du fondateur des Alcooliques anonymes. CTV 21h.
* Les yeux de Laura Mars. Drame policier avec Faye Dunaway. Un assassin mystérieux s'attaque à l'entourage d'une photographe au style outrancier. R.-C. 23 h. 15.
* L'homme de fer. Drame du polonais A. Wajda. Un animateur de télévision entreprend de faire un reportage défavorable sur un des chefs ouvriers d'un chantier naval. R.-Q. 23 h. 30.
* Nijinsky. Drame biographique britannique. La vie du célèbre danseur-étoile des Ballets russes de Monte Carlo. TQS 23 h. 30.
* Scarface. Drame de meurtres de B. De Palma avec Al Pacino. L'ascension fulgurante d'un expatrié cubain dans le milieu de la pègre de Miami. CFCF Minuit.

* En toute amitié. Invité : Victor Lévy-Beaulieu. T.-M. 11 h.
* La cage aux folles II. Comédie de E. Molinaro avec Michel Serrault, Ugo Tognazzi et Marcel Bozzuffi. Devenu dépositaire par inadvertance d'un microfilm recherché par divers agents secrets, un couple homosexuel fuit vers l'Italie. T.-M. 14 h.
* L'ami de Vincent. Drame psychologique avec Philippe Noiret, Jean Rochefort et Françoise Fabian. L'amitié de deux musiciens est mise en péril lorsque l'un découvre la conduite frivole de l'autre. R.-Q. 14 h.
* Le cirque réinventé. Le spectacle présenté par le Cirque du Soleil en 1988. R.-C. 19 h 30.
* Les cadavres ne portent pas de costume. Comédie policière. Un détective privé est chargé d'enquêter sur la disparition du père d'une jolie femme. T.-M. 19 h 30.
* That's Dancing. Sélection de numéros de danse présentés dans divers films depuis les débuts du cinéma sonore. TQS 20 h.
* David chez les Coréens. Âgé de 13 ans, un Québécois né en Corée retourne pour la première fois dans son pays d'origine à l'occasion des Jeux de Séoul. R.-C. 21 h.
* Guts and Glory : The Rise and Fall of Oliver North. Documentaire sur le célèbre colonel de l'Iranganat. CBS 21 h.
* Witness. Drame policier de P. Weir avec Harrison Ford. Un policier doit protéger un jeune garçon, membre d'une secte rigoriste, qui a été le témoin d'un meurtre. CTV 21 h.
* Brian Boitano Special. Spectacle de patinage artistique avec les patineurs Brian Boitano, Brian Orser et Katarina Witt. TVA 22 h.
* L'univers... de Michel Le mieux. Portrait du danseur, musicien, photographe, scénographe, à travers des tournées, des répétitions et des exercices. R.-Q. 22 h 25.
* La rue sans joie. Drame allemand de 1925. La crise économique pousse vers la déchéance une jeune Viennoise de bonne famille. R.-C. 23 h 30.

TELEVISION / chronique

La magie du direct

Nathalie Petrowski

Il. A suffi d'un simple coup de téléphone au milieu de l'après-midi, d'une simple annonce au petit écran pour que le château de cartes s'écroule, pour qu'un ministre soit invité à démissionner, pour qu'un budget national soit annulé, pour qu'un gouvernement soit déstabilisé et qu'une nation entière se retrouve en pleine crise politique à l'heure où elle aurait dû paisiblement regarder la soirée du hockey.
Tout cela grâce à qui, grâce à quoi ? Tout cela grâce à ce merveilleux appareil du nom de télévision, appareil somnolent normalement constitué pour abrutir les masses mais qui en temps de crise, à l'art de se réveiller, de se ressaisir et de voler au devant de la révolution.
Merveilleux appareil aux réflexes aiguisés qui peut dans le temps de la dire, interrompre brusquement les parties de hockey, suspendre les annonces publicitaires et sortir l'artillerie lourde des correspondants parlementaires qui, le corps raide et les oreilles molles, peuvent annoncer sur tous les toits et à toutes les antennes de télévision, qu'il y a un précédent historique. Qui peuvent l'annoncer à raison, car tout au long de cet opéra comique sur une fuite qui est devenue une inodation, la télévision est passée à l'histoire comme jamais auparavant.
Non seulement la source anonyme s'est-elle servie de la télévision pour saboter le budget du ministre des Finances mais celui-ci en retour, s'est vengé en descendant en quatrième vitesse livrer en direct, son message à la population... via la télévision.
En l'espace de quelques heures, le pays est devenu l'otage d'un petit écran. En attendant que le spectateur ahuri tentait de comprendre, la télévision lui envoyait une toile d'araignée de messages contradictoires où le budget qui avait pourtant été dévoilé officiellement, était aussitôt irradié par l'opposition pour qu'il n'existait pas plus que celui qui l'avait livré !
Ah ! le direct ! Le merveilleux, le magnifique direct ! Comme il faisait bon le retrouver après toutes ces heures et ces années passées en

boîte dans des émissions en différées animées par des annonceurs qu'on ne voit plus jamais patiner. Comme il faisait bon les retrouver les Derome et les Bergman, les Barbara Fromm et les Peter Mansbridge, enfin allumés, enfin vivants, nageant dans le direct comme des poissons dans l'eau, les traits tirés mais le sourire aussi large que l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, allant de surprise en étonnement à mesure que les faits se bouscullaient aux portes de leur studio. Ah ! qu'ils faisaient plaisir à regarder ces ancres fières plantées sur la mer agitée de l'information, ces ancres qui d'un réseau à l'autre pourtant n'avaient pas la même conception de l'information ni la même façon d'appréhender les choses.
Dans le coin droit chez les francos, Bernard Derome dit Monsieur Décontraction, affichait l'air débonnaire qu'il faut pour rassurer la nation. Bernard Derome, le communicateur cool par excellence, offrait entre deux mesures budgétaires les derniers résultats du hockey. Le ton était chaleureux, familial, le ton de celui qui garde son sang froid même quand la soupe est chaude et qui aurait très bien pu déclarer : « Écoutez ça va mal, Wilson s'est mis les pieds dans les plats, le pays est au bord de la faillite, mais ne vous inquiétez pas, business as usual ».
Et si la familiarité était rassurante, si le propos était clair, il n'en restait pas le moins limité par un étrange réflexe : celui de respecter docilement la consigne et de discuter du budget alors qu'un événement extraordinaire venait de se produire, et que cet événement-là était mille fois plus intéressant que la lecture d'un budget dont on ne savait pas encore s'il existait vraiment. Sans le vouloir, sans peut-être même y penser, Bernard Derome venait d'occulter tout un pan de l'histoire.
Pendant ce temps-là chez les anglos de CBC, Barbara Fromm avait pris la relève de Peter Mansbridge, démontrant qu'à CBC, les affaires publiques ont plus de poids que les informations. Et le débat qui pétinait depuis une heure, put grâce à Journal et à Barbara Fromm, prendre véritablement son envol. Car au lieu de bêtement discuter d'un budget dont on ne



Au terme d'une conférence de presse donnée en catastrophe à la suite d'une fuite au réseau de télévision Global, le ministre des Finances Michael Wilson quitte l'Édifice national de la presse, à Ottawa.

pouvait prouver l'existence, CBC se lança avec Barbara Fromm dans une étude approfondie de l'événement. Qui était la source anonyme ? Quelles étaient ses motivations ? Quelles en seraient les répercussions ? Pourquoi le ministre des Finances devait démissionner ? Pourquoi il devait rester ? Et tandis qu'à Radio-Canada on se perdait en conjectures sur le prix des cigarettes et de l'essence, tandis qu'on restait le nez collé et l'esprit accroché à ce petit bout de papier, à CBC, on cherchait à faire le tour de la question et à en saisir toutes les implications.
Curieux quand même les deux solitudes n'arrivent jamais à se rejoindre. Le plus banal prétexte font immanquablement saillir nos différences et font surgir les questions. Pourquoi par exemple les Québécois seraient-ils moins bien

servis en matière d'information ? Pourquoi devraient-ils se contenter d'une seule Catherine Bergman (même si celle-ci a admirablement bien fait ses devoirs) quand à CBC, un correspondant n'attendait pas l'autre ? Pourquoi une télé privée comme CTV avait-elle jugé bon d'interrompre ses émissions alors que Quatre Saisons et même Télé-Métropole ont laissé Marcotte et Coallier terminer les leurs ? Pourquoi avons-nous toujours l'air d'être en retard sur les autres, en retard ou tout simplement pas intéressés !
Autant de questions qui resteront sans réponses, jusqu'à la prochaine crise en direct à la télé. Ah ! le direct ! Quelle merveilleuse invention quand même. N'eut été des événements de mercredi soir, nous n'aurions jamais su qu'il existait. Pas plus que le budget d'ailleurs. Au fait, c'est quoi qui s'est finalement passé. Les Black Hawks ont-ils gagné ?

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada 24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 29 AVRIL 1989

12h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Le Groupe de musique traditionnelle milanais Barabani. Inv. Johanne Landreudau. Anim. Elizabeth Gagnon.
13h00 LES JEUNES ARTISTES
Monique Robitaille, p. Sonate en do min., H. XVI/20 (Haydn). Polonaise-Fantaisie, op. 61 (Chopin).
13h30 L'OPÉRA DU METROPOLITAN
«L'Elisir d'Amore» (Donizetti). Kathleen Battle, Luciano Pavarotti, Gino Quilico et Paul Plishka, dir. Marcello Panni. Anim. Jean Deschamps et Janine Paquet. (dernière émission).
17h30 RÉCITAL D'ORGUE
Lucien Poirier, orgue Casavanti-Guilbault-Thérien, Cathédrale Saint-Germain, Rimouski. Offertoire et Toccata (Lelondal). «Les Mirrors of the Ombre» (Gagnon). Anim. Michel Keable.
18h00 MUSIQUE DE TABLE
Anim. Jean-Paul Nolel.
19h30 MUSIQUE ACTUELLE
Anim. Janine Paquet.
21h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS
Sur disques. Orchestre symphonique de Boston, dir. Seiji Ozawa, Rudolf Serkin, p. Concerto no 4 (Beethoven). - Dir. Charles Munch, Victoria de Los Angeles, sop. «La Damoselle élue» (Debussy). Anim. Jean Deschamps.
22h00 CONCOURS DE JAZZ ALCAN
Région Est. Demi-finales (dern. de 3), en direct du restaurant Chez Claudio dans le Vieux-Montréal. Anim. Michel Benoît.
23h00 JAZZ SUR LE VIF
De Rimouski. Paquito D'Rivera avec Michel Donato et Lorraine Desmarais. Anim. Michel Benoît.

DIMANCHE 30 AVRIL 1989

0h00 MUSIQUES DE NUIT
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Monique Leblanc.
5h55 MÉDITATION
«Le Dieu unique» (R.C. Zaehner).
6h00 LA GRANDE FUGUE
Anim. Gilles Dupuis.
9h00 MUSIQUE SACRÉE
Extr. «Salomon» (Handel). Anim. Gilles Dupuis.
10h00 POUR LE CLAVIER
«Ignace Jan Paderewski (1860-1941)». Menuet, op. 14 no 1. «Cragovienne fantastique», op. 14 no 6 et extr. Concerto pour piano, op. 17 (Paderewski). «Voies» et «Ministrels» (Debussy). Rhapsodie hongroise no 10 et Étude de concert no 2 (Liszt). Valse, op. 42. Mazurka, op. 33 no 2. Étude, op. 10 no 12 et Nocturne, op. 15 no 2 (Chopin). Anim. Jean Deschamps.
11h00 SUITE CANADIENNE
Anim. André Hébert.
12h00 HÉBDO-MUSIQUE
Magazine musical national et international. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.
13h00 CONCERT DIMANCHE
Mark Kaplan, vl., Anton Kuerti, p. Sonate no 2 (Schumann). Fantaisie en la dièse (Mendelssohn). Sonate no 9 «A Kreuzer» (Beethoven). Anim. Jean Deschamps.
14h30 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES
Inv. Bernard Lagacé, organiste et claveciniste Concert. «Debut» Georges Nicholson.
15h30 EN CONCERT
En direct de la Chapelle historique du Bon-Pasteur à Montréal. Jean-François Rivest, vl., Geneviève Soly, cv. - extr. du 3e livre de Pièces de clavecin (Düphy). Sonate, extr. des «Nouvelles suites de pièces de clavecin» (Noblet), extr. du 3e livre de Pièces de clavecin (Düphy). Sonate VI, extr. du «Premier livre de sonates pour le clavecin» (Hönauer). Anim. Michel Keable. Entrée libre. Pour obtenir des laissez-passer, veuillez appeler au (514) 872-5338.

16h30 LES GRANDES RELIGIONS
«L'Islam». Rech. Georges Baquet. Lect. Diane Giguère et Jean Deschamps.
17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE
Inauguration de l'orgue de l'église Saint-François-d'Assise à Ottawa. Pierre Grandmison «Grand dialogue» en do (Marchand). Chorals, BWV 605 et BWV 625 (J.S. Bach). Prélude, fugue et variation (Franck). Choral varié sur le thème du «Veni Creator», op. 4 (Durufle), extr. 24 Pièces en style libre (Vierne), extr. Symphonie no 6 (Widor). Anim. Michel Keable.
18h00 MUSIQUE DE TABLE
Anim. Jean-Paul Nolel.
19h30 MUSIQUE ACTUELLE
Oeuvres présentées à la Tribune internationale des compositeurs 1989. Anim. Janine Paquet.
21h00 LE PETIT CHEMIN
Anim. Jean Deschamps.
22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE
«Les Enfants du Capitaine Verne» (2e de 6). Le périple ordinaire - les tribulations. Rech. texte et anim. Jean-Paul Hecc. Prod. Radiodiffusion-Télévision belge francophone.
23h00 JAZZ SUR LE VIF
Paquito D'Rivera et le McGill Alumni Band. Anim. Michel Benoît.

LUNDI 1er MAI 1989
0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Myra Cree.
5h55 MÉDITATION
«Le Dieu tout autre» (R.C. Zaehner).
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Françoise Davoine.
7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Le petit almanach. Anniversaire du compositeur suédois Hugo Alfvén. Rhapsodie suédoise «Midsommarvaka» - création de «Le Nozze di Figaro» de Mozart, mort d'Antonin Dvorak. Symphonie no 5, Pierre Teilhard de Chardin. «Die Allmacht», D. 852 (Schubert), ouverture à Londres de la 1re Exposition universelle. Concertino da camera pour saxophone et 11 instruments (tbert). 1re démonstration de la «lame» musicale «Greensleeves». Anim. Renée Larochelle.
11h00 LA CORDE SENSIBLE
Un rendez-vous quotidien au cours duquel vous choisissez musicalement le thème de la «lame» musicale. Anim. André Vigeant.
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
12h10 AU COEUR DU JOUR
Flûte douce, de Frescobaldi à Vivaldi, de Bach à Black. Le répertoire du quatuor Loeki d'Amsterdam. Le ténor grec Michael Theodore chante la Bella Italia. folklore et airs populaires. Anim. André Hébert.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTASIE
Extr. «Le Tricorne» (Falla). Quatuor en mi bém., op. 45 (Lalo). Musique traditionnelle d'Irlande. «Sonate à la maréchale», pour violon et b.c. (Marais). «Verségères» (Papineau-Couture). Extr. «Götterdämmerung» (Wagner). «Wachet auf't ruft uns die Stimme», BWV 140 (Bach). Concerto pour violon, op. 61 (Elgar). «Scenes romantiques» (Granados). Anim. Colette Mersy.
16h00 FICTIONS
Magazine de littérature étrangère. Trois ouvrages de fictions récemment parus sont commentés en table ronde. Bref aperçu de l'actualité littéraire internationale, parutions, revues, magazines, prix Chroniqueurs: Louis Caron, Jean-François Chassay, François Hé-

bert, Stéphane Lépine, François Ricard et Suzanne Robert. Anim. Réjane Bougé.
16h30 LANGUE ET LANGAGE
15e de 22. Cette série se propose d'étudier les phénomènes socio-linguistiques. Anim. Guy Rochette.
17h00 LATITUDES
«Les Inuit, des voisins tranquilles» (3e de 4). Inv. Hassen Balacks, anthropologue qui étudie depuis 20 ans le peuple Inuit. Rech. et anim. Clément Deschênes.
17h30 EN CONCERT
Concert enregistré au Palais Montcalm à Québec. Le 13 mars 1989. Orchestre du Conservatoire de musique de Québec, dir. Gilles Auger. Sophie Drouin, vl. Ouv. «La Fiancée vendue» (Smetana); extr. Concerto, op. 47 (Sibelius). «Plages» (Garant). Prélude de «Carmen» (Bizet). Anim. Sophie Magnan.
18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS
Quatuor Hagen: Lukas Hagen et Rainer Schmidt, vis. Veronika Hagen, alto, Clemens Hagen, vc. Quatuor, H. III/63 (Haydn), «Serenade italienne» (Wolf). Quatuor no 1 (Zemlinsky) - Festival international de Bergen 1988. Gudula Janowitz, sop.; Irwin Gage, p.; 15 lieder (Schubert). Anim. Danielle Charbonneau.
21h30 THÉÂTRE DU LUNDI
1re partie: magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais. 2e partie: «1960 degrés Est» de Monique Leblanc (dern. de 2). Distr. Huguette Bourgeois, Sophie Leblanc, Murielle McDonald, Luc Leblanc, Johanne Landry, Ronald Comeau et Albert Beilzie.
23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Avec Dexter Gordon/Al Cohn, Maxine Sullivan, Jay Leonhart, Carla Bley, Tchangodet et Flip Philips. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 2 MAI 1989
0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
«Le Paraclet» (R.C. Zaehner).
6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Les 50 ans de l'ONF.
11h00 LA CORDE SENSIBLE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
Wanderer! Lieder de Schubert par Hans Hotter, baryton, acc. piano. Extr. «Cirandas» (Villa-Lobos). Anna Stella-Schic, piano.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTASIE
Symphonie, K. 32 (Mozart). Musique pour vieille a roue. Suite en la (Handel). Musique du Brésil. Sonate pour clavecin, transcr. pour guitare (Scarlatti). Symphonie no 17 (Haydn). Sonate pour alto et piano en do min. (Mendelssohn). «Métamorphoses» (R. Strauss). Sonate pour piano no 3 (Scriabine). Ouv. «Rosamunde» (Schubert).
16h00 LE PONT DES ARTS
Tableau de l'actualité artistique en France, en Belgique et en Suisse réalisé en collaboration avec la CRPLF. Anim. Réjane Bougé.
16h30 PRÉSENCE DE L'ART
1re partie: reflet de l'actualité dans des domaines aussi divers que la peinture et la performance. 2e partie: entrevues avec des artistes, théoriciens, historiens de l'art. Anim. Gilles Daigneault, Robert Racine. Ent. à Paris: René Viau.
17h30 EN CONCERT
En direct du Studio 12 de la Maison de Radio-Canada. Colette Boky, Liette Turner, sop. et Janine Lachance, p.; oeuvres de Mozart, Weber, Fauré et Méhul. Anim. Michel Keable. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter à la Maison de Radio-Canada, 1405, boul. René-Lévesque Est, Montréal. Les portes ferment 10 minutes avant le début du concert.

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS
Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, dir. Sir Colin Davis. «Métamorphoses symphoniques» sur des thèmes de Carl Maria von Weber (Hindemith). Symphonie no 99 (Haydn). Symphonie no 5 (Beethoven).
21h30 EN TOUTES LETTRES
Magazine consacré à la littérature de chez nous. Anim. Marie-Claire Girard. - «Le Chinois» de Marc Doré. Lect. Jack Robitaille.
23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Avec Kenny Drew, Art Blakey, Frank Foster, David Liebman, Mose Allison, Art Farmer et Gerry Mulligan.

MERCREDI 3 MAI 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
«Inculturation» (R.C. Zaehner).
6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Le petit almanach. Naissance de Machiavel: «Ni piu bella di queste» (Isaac), l'organiste et compositeur français Marcel Dupré: Prélude et fugue en la min., BWV 543 (Bach); Bibler: Requiem; la pianiste Jeanne Landry: Fantaisie, op. 116 (Brahms), création du «Concert champêtre» pour clavecin et orchestre (Poulenc). Le ténor canadien Léopold Simoneau: extr. «Cosi fan tutte» (Mozart). 20e anniversaire de l'Ensemble Claude-Gervaise: «J'ai planté un arbre» (Gilles Vigneault).
11h00 LA CORDE SENSIBLE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
12h10 AU COEUR DU JOUR
Gabriel Fauré: Nocturne no 6 et Barcarolle no 4, par Kathryn Stott, piano. «La Bonne Chanson», enr. 1960 par Gérard Souzay, bar. acc. piano.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTASIE
Enregistrements publics et historiques. Beethoven: Symphonie no 3 «Eroica» avec Orchestre 18e siècle. Keith Jarrett: Improvisations au piano. Schoenberg: «Gurrelieder» avec Jessye Norman et James McCracken. Schubert: Trio, D. 898 avec Rubinstein, Szeryng et Fournier. Léo Ferré en spectacle en 1984. Sergio Daniel Tempo (parallèle en récital au Concertgebouw d'Amsterdam).
16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES
Magazine littéraire. Anim. André Carpentier.
16h30 SCIENCE ET TECHNOLOGIE EN MARCHÉ
«La technologie des transports». Inv. Jean-Pierre Immarigeon, chef adjoint de laboratoire à l'Établissement national d'aéronautique au CNRC, Earl Dudgeon, responsable du programme de recherches en technologie des transports au CNRC. Rech. et int. Yves Jeaurond. Anim. Gustave Heon.
17h00 AU FIL DU TEMPS
«Petite histoire de la médecine au Québec» (3e de 10). La médecine des non-médecins. Inv. Simone Ouellette, ethnologue, auteure de «La Médecine populaire dans le Comté de Lotbinière». Bernard Assiniw, auteur de «La Médecine des Amérindiens». André Pettit, auteur de «Les Infirmeries, de la vocation à la profession». Int. et anim. Danielle Ouellet et Yannick Vidérou.
17h30 EN CONCERT
Concert enregistré à Trois-Rivières le 9 décembre 1988. Jean-Marc Leblanc, vl., Jocelyne Bastien, alto, Sylvie Lambert, cv.; Lysette Brière, p.; Quatuor, op. posth. (Hummel). Quatuor, op. 87 (Dvorak). Anim. Michel Keable.
18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS
Barbara Bonney et Sharon Swet, sop.; Mariana Lipovsek et Linda Howlett, cont.; Anthea Hild, soprano; Markus Müller et Winfried Toll, t.; André Schmidt, Wolfgang Nerwler et Christoph Rausch, b.; Orchestre sym-

phonique de la Radio de Berlin, Gachingen Kantorei, dir. Helmuth Rilling. «Sauli» (Handel).
21h30 PUBLICATIONS ET MIGRATIONS
5e de 20. «L'Occident en déclin». Rech., int. et anim. Hélène Sarrasin et Charles Larochelle.
22h00 LITTÉRATURES
«Colette, luttés et passions» (5e de 6). Colette de sa fenêtre. Inv. Geneviève Dormann, Marie-Jeanne Viel et Jean-Pierre Duquette, écrivains. Lect. Hélène Loiselle. Texte et anim. Anne-Marie Alonzo.
23h00 ANTHOLOGIE
«Madeleine Ouellette-Michalska, écrivaine». Lect. Dyon Mouso. Choix des textes. Madeleine Ouellette-Michalska.
23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Avec Grant Green, Louis Armstrong/Duke Ellington, Maxine Sullivan, Microscopic Sextet, Ornette Coleman, Billie Holiday et Don Byas.

JEUDI 4 MAI 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
«Le Dylisme» (R.C. Zaehner).
6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
L'un des héros de la Révolution française, l'incorporeux Maximilien de Robespierre.
11h00 LA CORDE SENSIBLE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
12h10 AU COEUR DU JOUR
Wach auf! Chants populaires de Brahms par le Gächinger Kantorei de Stuttgart, dir. H. Rilling. «Choross» et «Ciclo brasileiro» (Villa-Lobos) par Anna Stella-Schic, piano.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTASIE
«Les 5 cibles de sol», extraits des disques qui ont obtenu la meilleure cote à Chronique du disque.
16h00 LES IDÉES À L'ESSAI
Richard Salesses s'entretient avec Marc Vignall auteur de «Joseph Haydn».
16h30 LIBRE PARCOURS
Des écrivains de tous les horizons viennent parler de lecture. Des anniversaires, des événements littéraires, des disparitions sont évoqués au passage. Anim. Gilles Archambault.
17h00 QUINZE ANS DE PARTI QUÉBÉCOIS
17e de 20. «Du préjugé favorable aux décrets». Inv. Guy Bisailon. Synthèse et départage: Gilles Lesage. Int. et anim. Laurent Laplante.
17h30 EN CONCERT
En direct du Studio 12 de la Maison de Radio-Canada. Trio de Montréal. Trio, H. XV/10 (Haydn). Trio, op. 50 (Tchaikovsky). Anim. Michel Keable. Entrée libre. Pour assister à ce concert, voir mardi 17h30.
18h30 L'AIR DU SOIR
20h00 ORCHESTRES CANADIENS
Orchestre symphonique de Montréal, dir. Stanislaw Skrowaczewski; Anne-Sophie Mutter, vl. Concerto en mi min., op. 64 (Mendelssohn). Symphonie no 5 (Bruckner). Anim. Jean-Paul Nolel.
22h00 LES CHEMINS DE LA CRÉATION
«Histoire de la photographie au Canada» (5e de 17). Portraits pour tout le monde. Int. et lect. Richard Joubert. Rech. et anim. Michel Lessard.
22h30 MÉMOIRES
«L'Histoire d'une époque» (3e de 13).
23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Avec Gary Bartz, Donald Byrd, Paul Desmond, Kenny Garrett, Teddy Wilson et Bill Evans.

VENREDI 5 MAI 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
«L'intelligence des textes sacrés» (R.C. Zaehner).
11h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Le poète grec Sophocle; Trio no 4 en ré (Haydn); «Lamento d'Olimpia» (Monteverdi); Variations «Eroica» (Beethoven); Symphonie no 4 «Tragique» (Schubert); «Oedipus Rex» (Stravinsky).
11h00 LA CORDE SENSIBLE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.
12h10 AU COEUR DU JOUR
Les artistes d'autrefois sur disque compact. Répétitions des enregistrements de Mado Robin, soprano coloratur. Air de «Rosine» (Rossini), extr. «Lakmé» (Delibes), airs italiens, etc.
13h00 AU GRÉ DE LA FANTASIE
Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit; Rvka Golani, alto; Symphonie no 1 «Classique» (Prokofiev); Concerto (Turner); Symphonie no 4 (Tchaikovsky).
Le magazine de l'actualité cinématographique anime par le critique Richard Gay.
16h30 LES INDUSTRIES DE LA CULTURE
Pierre Olivier s'entretient avec Esther Deslites, directrice de l'Institut canadien pour l'éducation des adultes.
17h00 BIOLOGIE ET MÉDECINE
Prod. France Culture.
17h30 LES JEUNES ARTISTES
Concert «Debut» Marie-Josée Arpin, vl.; Lorraine Prieur, p.; Sonate en la min., op. 105 (Schumann). Improvisation pour violon seul (Prévost); Polonaise brillante, op. 21 (Wieniawski) - Alain Trudel, vl.; Lorraine Prieur, p.; Sonate (Hindemith); «Pardonnez-moi mon ignorance» (Rosankovitch); Ballade (Martin). Anim. Françoise Davoine.
18h30 L'AIR DU SOIR
20h00 LES GRANDS CONCERTS
En direct du Musée des Beaux-Arts du Canada à Ottawa. Renée Morisset et Victor Bouchard, pianistes. Oeuvres de Mozart pour piano à quatre mains: Sonate en si bém., K. 358, Fantaisie en la min., K. 608, Sonate en do, K. 521, Thème et variations en sol, K. 501 et Sonate en fa, K. 497. Anim. Normand Latour. Entrée libre. Pour assister à ce concert, des laissez-passer sont disponibles à compter du dimanche 23 avril au kiosque d'information du Musée des Beaux-Arts du Canada, tous les jours durant les heures d'ouverture.
22h00 TRAJETS ET RECHERCHES
Richard Salesses s'entretient avec Robert Marleau, poète.
22h30 SECONDE DIFFUSION
«Jeux d'enfants» (4e de 22). L'Attachement. Anim. Danielle Blodoue.
23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Avec Chet Baker, Johnny Hartman, Maxine Sullivan, Phil Woods, Gil Evans et Vic Juris/John Etlersridge.

SAMEDI 6 MAI 1989

0h00 MUSIQUES DE NUIT
Anim. Monique Leblanc.
5h55 MÉDITATION
«Une parole faite chair» (R.C. Zaehner).
6h00 LA GRANDE FUGUE
Anim. Gilles Dupuis.
10h00 CHRONIQUE DU DISQUE
Inv. Jean-Claude Cassou, discophile et écrivain; Edgar Fruiter, comédien et discophile. Anim. Normand Séguin.
ÉMISSION CULTURELLE

MICHEL GARNEAU

La pub et les guerriers contre l'homme

Alain Pontaut

À LA PREMIÈRE PAGE des *Guerriers*, sa dernière pièce, publiée chez VLB et qui vient de prendre l'affiche au Théâtre d'aujourd'hui, Michel Garneau écrit : « Je suis né en 1939 et mes premiers souvenirs sont de 1945. Les enfants de ces années-là, nous sommes les enfants des guerriers. Assez souvent de drôles de guerriers, dont la plupart ne savaient ni ce qu'ils défendaient ni ce qu'ils attaquaient mais qu'on avait convaincus d'un devoir qui avait besoin de leur jeunesse... »

C'est entrer de plein pied dans la substance même de cette pièce qui se sert de la publicité, et de l'affrontement, dans une agence, d'un homme d'argent et d'un idéateur, le presse-citron et le citron, pour nous faire prendre conscience du fait que la guerre est possible parce que nous la tolérons et que nous la tolérons parce qu'elle rapporte. Une pièce-choc qui, s'attachant à illustrer sans thèse la vraie nature de la guerre, nous fait mesurer qu'elle constitue une réalité non seulement monstrueuse mais intouchable.

« Ma première notion de la guerre, dit Michel Garneau, je l'ai eu en écoutant à la radio *La Fiancée du commando*, oeuvre édifiante où il y avait le méchant Allemand et où tous les autres étaient bons, d'abord parce qu'ils défendaient la mère-patrie. Moi, je comprenais mal. Je me disais : La mère-patrie est pas capable de se défendre toute seule ? Je m'interrogeais déjà sur le phénomène de la guerre, ce qu'on ne fait pas souvent parce que la guerre est une idée morale, qui nous habite en dedans, parce que, dans la pensée, dans le langage, la guerre est là, naturelle, inévitable. Aux nouvelles, elle est sur le même pied que les cataclysmes naturels : le tremblement de terre, l'ouragan Machin, le bombardement de telle ville ont fait tant de morts. C'est la nature. La guerre est un tabou, une idée reçue, une notion intouchable et incontestable.

« D'ailleurs on ne peut pas être juste pour la paix, ça ne veut rien dire. C'est abstrait, la paix, c'est quelque chose qui n'existe pas en tant que tel. Il faut être contre la guerre et ça veut dire clairement contre les militaires. Et c'est plus difficile parce que là, on n'est plus dans le vague de la bonne conscience, là, on constate que les démocraties s'arrêtent aux pieds de l'armée, avec tous ces secrets entre l'armée et le pouvoir, et qu'on n'a rien à dire, et qu'on s'est habitué à ne rien dire.

« Le gouvernement part du principe que l'armée, les militaires et le militarisme ne sont pas contestés. S'il veut combler son déficit, le gouvernement pourra paraître mettre en question ce que coûtent Via Rail, les transports, l'aide sociale, le chômage, pas les sous-marins nucléaires, pas la Défense nationale.

« Le théâtre, dit Garneau, c'est de l'art, oui, et ça peut aussi, pourquoi pas, avoir une fonction sociale. Ça peut s'interroger sur la guerre, sur les trois ingrédients de la guerre : religion, racisme, nationalisme (la guerre Iran-Irak par exemple), sur cette réflexion qu'entre 1939 et 1945 l'industrie américaine a été redevable à Hitler de son énorme prospérité, sur cette hydre qui, périodiquement, sans qu'on puisse, semble-t-il, l'empêcher, dévore des millions de jeunes vies, et qu'on rend pourtant attrayante, jusque dans la publicité et les jouets destinées aux enfants.

« Et c'est là que la publicité, qui peut être au service de n'importe quoi, peut faire aussi la promotion de la guerre. On le voit à travers deux personnages, Paul (la business) et Gilles (la créativité), qui s'affrontent sur le sens même du contrat à rem-

plir. Pour moi d'ailleurs, au départ, publicité veut dire pollution mentale, création d'automatismes, de psychoses, de réflexes conditionnés. Les gens de la publicité disent : « On informe le monde et on leur donne le choix. » C'est faux : on impose le choix. On envahit la vie privée des gens. On leur fait porter de la publicité sur leur chemise, sur leur auto. On les conditionne, on leur donne des habitudes d'obéissance. Là aussi, ça rejoint la guerre. La publicité devient propagande, on manipule, et en particulier les enfants, en les habituant à ne pas questionner, en tuant leur jugement et leur esprit critique, en créant une habitude mentale d'obéissance au message, en forçant la perte du choix, la perte de la liberté.

« Alors on défend la notion de créativité dans la publicité, on dit que c'est un art moderne, utilisant musique, graphisme, langage. Soit ! Mais tous ces moyens pour quoi ? Pour rien, dans le vide, pour vendre quelque chose (son âme ?) et n'importe quoi. Gilles est pris dans cette logique-là, finalement, de vendre l'armée et sa raison d'être, qui est de faire la guerre. Il essaie de s'en tirer par la dérision parce que son métier (donc sa vie) est dérisoire. Comme les grandes images de la pub sont forcément dérisoires aussi, brillantes mais à vide, ne retenant par exemple du jeu si passionnant avec le langage que des à peu près tronqués, des calembours sinistres. Une créativité dévoyée.

« Gilles, cloué à Paul pour le fric, est un créateur qui se vend, un créateur qui sait que la voix de l'artiste ne peut résonner que si elle crie, si elle est libre de son cri. Gilles entretient un rapport aliénant avec la publicité (surtout si c'est une publicité qui propose : « si la vie vous intéresse »), avec une des pires formes de corruption du langage, ce langage qui est l'instrument majeur du changement et de la liberté, un langage que l'on rend inepte et inapte. Gilles sait qu'il aurait dû s'en aller, qu'on peut vendre son âme mais jusqu'à un certain point et qu'on peut aussi mourir, qu'on peut rater sa chance de partir parce qu'on vous a fait miroiter deux années sabbatiques payées. Et Paul presse le citron, refuse toujours le premier slogan pour en avoir d'autres : si je l'écoeure, il va se forcer. Les guerriers, c'est aussi ces deux gars-là, se livrant un duel à mort, Gilles passant en revue les diverses atrocités mises en pratique dans la guerre, Paul déplorant que ces avenues de recherche ne soient pas très positives...

« Mais nous, consommateurs de pub, de télé, de nouvelles, plus on nous donne d'images et plus on est désinformé, et insensibilisé, par le spectacle. On est habitué à tout, on parle, on mange par-dessus les images du Liban. On est content généralement parce que ça arrive aux autres, loin : on se trouve gras dur. Et on n'a rien à dire sur la guerre. On ne pense même pas que ça coûte étonnamment cher, dans une période où les impôts des pauvres ont augmenté de 70 % et ceux des riches, paraît-il, baissé de 6 %, et que ce sont probablement des dépenses complètement inutiles.

« J'ai souhaité, dit Michel Garneau, m'arrêter et interroger le pourquoi et le comment de cette immense et intouchable institution qui draine et mange tant d'argent (et de sang) en en privant du même coup tant d'autres secteurs essentiels.

Sur le concert des mercantilismes qui nous aliènent et qui, stupidement, nous étouffent, la voix de Michel Garneau résonne comme un clairon solo affirmant contre vents et marées que la liberté, quelque part, est encore possible.

Ses *Guerriers* sont une pièce subversive, c'est-à-dire susceptible de nous inviter à remettre en question



PHOTO JACQUES GRENIER

« On ne peut pas être juste pour la paix, ça ne veut rien dire, déclare Michel Garneau, auteur de *Guerriers*. Il faut être contre la guerre et ça veut dire clairement contre les militaires. Et c'est plus difficile parce que là, on n'est plus dans le vague de la bonne conscience, là, on constate que les démocraties s'arrêtent aux pieds de l'armée, et qu'on s'est habitué à ne rien dire. »

les valeurs reçues, comme sont subversives les deux pièces de Shakespeare que Michel Garneau adapte pour VLB, *La Tempête*, la deuxième version, *La sportive*, et *Coriolan*, ce moderne et fascinant portrait « d'un super-fasciste qui haït physiquement le peuple, un trou de cul de cuir » mais qui est entièrement mené (à sa perte) par ses émotions.

Et, parmi les projets, un *Socrate*, portrait théâtral du « merveilleux et fatigué héros des *Dialogues de Platon*, *Socrate*, avec son côté maringouin, obsessif », mais qui symbolise l'honneur et le plaisir de la pensée. « On cherche tous la sagesse au fond de nous, conclut Michel Garneau, non la sagesse-médiocrité mais la sagesse vraie, qui est une forme de folie. »

**Mystère
Aventure
Passion**
Page D-2 samedi

orchestre de chambre
I MUSICI DE MONTREAL

dir. YULI TUROVSKY

« Exceptionnellement à Montréal »

SIMION STANCIU "SYRINX"
« le premier soliste à avoir introduit la flûte de Pan dans la musique classique »

RAMEAU, BACH, STAMITZ, GRIEG
COMMANDITÉ PAR **Bell**

5 MAI 1989, 20h., SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE

BILLETTS: 14\$ ADULTE — 8\$ ÉTUDIANT / ÂGE D'OR
EN VENTE CHEZ: (75\$ FRAIS DE SERVICE)
ARCHAMBAULT, 500 STE-CATHERINE E., MII.
LETTRE-SON MUSIQUE, 5054 AVE. DU PARC MII.

RENSEIGNEMENTS
982-6037

LES JOURNÉES DE LA
Musique Française

Premier concours d'interprétation de musique française au Canada. Piano-cordes-chant-cuivres-bois-ensembles. 30,000\$ en prix

CHAPELLE DU BON PASTEUR
Du 2 au 6 mai, le soir
Rens.: 872-5338

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
FINALE le 7 mai, 19h30

ENTRÉE LIBRE

Présenté par le Théâtre Lyricorégra 20

Interprètes:
Francine Gagné
Lucie Grégoire
Contrebasse: Percussions:
Lise Ellis Pierre Tanguay

DU 3 AU 13 MAI 1989 À 20H30
RELÂCHE LUNDI 8 MAI
AU BAR-THÉÂTRE
LES LOGES/L'ESKABEL
1237 rue Sanguinet - Métro Berri
Réservations: 982-0740

AZUR
CHORÉGRAPHIE DE
LUCIE GRÉGOIRE

Une co-production de DANSE-CITÉ et LUCIE GRÉGOIRE DANSE

autour de
Phèdre
de Jean-Pierre
Ronfard

19 avril au 13 mai 21h
ESPACE LIBRE
RES.: 521-4191

LES HEURES DE LA PLACE

Le lundi 1er mai à 12 h 15

André Laplante
pianiste

Agnes Grossmann
chef d'orchestre

Oeuvres de Beethoven

Une production de la Société de la Place des Arts de Montréal et de l'Orchestre Métropolitain.

la soirée musicale expérimentale

ORCHESTRE METROPOLITAIN
Billet 5 \$
Appuyez votre main sur le

Théâtre Maison neuve
Place des Arts
Réservations: 285-4253
Réservations: 842-2112

Le Théâtre d'aujourd'hui et la Banque Nationale présentent

LES GUERRIERS

DE MICHEL GARNEAU
Une coproduction du Théâtre d'aujourd'hui et du Théâtre français du Centre national des Arts avec EUDORE BELZILE, ROBERT LALONDE mise en scène GUY BEAUSOLEIL assisté de ROXANNE HENRY « Si la vie vous intéresse » 25 avril au 20 mai 1989 mardi au samedi à 20h30

« Texte poignant... mise en scène sensible... performance intense des comédiens... remarquable... »
M.E. Pelletier, LE DROIT, Ottawa

théâtre d'aujourd'hui
1297, rue Papineau
Métro Papineau
Réservations: 523-1211

BANQUE NATIONALE
Prix réduit avec la carte 4 à 4 jusqu'à 12 mai

QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

L'Écran humain Les maîtres parfaits de l'illusion

Mathieu Albert

LORSQUE je suis arrivé sur le plateau de tournage de l'Office national du film (ONF), Carlo Bengio courrait dans tous les sens comme s'il se débattait avec un ennemi invisible.

Paul St-Jean se plaignait de la douleur aux yeux que lui infligent ses verres de contact.

Tous les deux avaient les traits tirés, le teint livide, l'oeil rougi par les nuits d'insomnie qu'ils ont passées pour mettre la dernière main au spectacle que l'ONF leur a com-

mandé pour souligner le 50e anniversaire de sa naissance : une oeuvre multi-média qui porte le nom inter-sidéral de *Univers - destination sans frontières*.

Paul St-Jean et Carlo Bengio appartiennent à la tribu de l'Écran humain. Un clan très particulier pour qui la déviance de l'imaginaire prend valeur de gouvernail; voie d'accès privilégiée sur une réalité qui n'appartient plus à l'univers plat du quotidien, mais à celle, infiniment plus imprévisible de la pure illusion.

Paul St-Jean en est le directeur en chef, Carlo Bengio, le fidèle et indispensable collaborateur, intellectuel officiel du groupe qui s'intéresse autant à la technologie moderne qu'aux ouvrages de Gilles Deleuze, Lacan, et Freud, qu'il connaît par coeur. Ensemble, ils forment une paire de mégalomanes, rêveurs irréductibles et carabinés.

Le nouveau spectacle qu'ils présentent sur le grand plateau de tournage de l'ONF jusqu'à mardi (à raison de deux représentations par soir) se veut une récapitulation des 50 ans d'histoire de l'ONF. Mais comme on s'en doute, celle-ci n'aura certainement pas lieu selon les règles habituelles de la commémoration, mais plutôt à la manière forte qui caractérise l'Écran humain. C'est-à-dire synthétisée sur la fréquence cosmique d'un voyage dans l'espace, avec hallucinations créées de toutes pièces, distorsion de la réalité, mirages évanescents.

Le spectacle correspond en fait à 90 minutes d'électrochocs visuels et sonores. En tout, 3,000 diapositives et images cinématographiques seront déversées en rafale par 50 projecteurs rotatifs dissimulés dans tous les coins de la salle, et huit projecteurs de films 16mm, eux aussi installés sur des surfaces pivotantes. Et comme le but du spectacle consiste d'abord et avant tout à évoquer le demi-siècle d'existence de l'ONF, 30 films documentaires et d'animation ont été ressortis des voûtes de l'institution et intégrés au feu d'artifice.

Parmi ceux-ci figurent des oeuvres de Norman McLaren, Claude Jutra, Robin Spry, Marcel Carrière, et Pierre Hébert. Des films qui ont été coupés en morceaux, manipulés, juxtaposés les uns aux autres pour renouveler leur discours et se fondre à l'intérieur du bal rageur des ima-

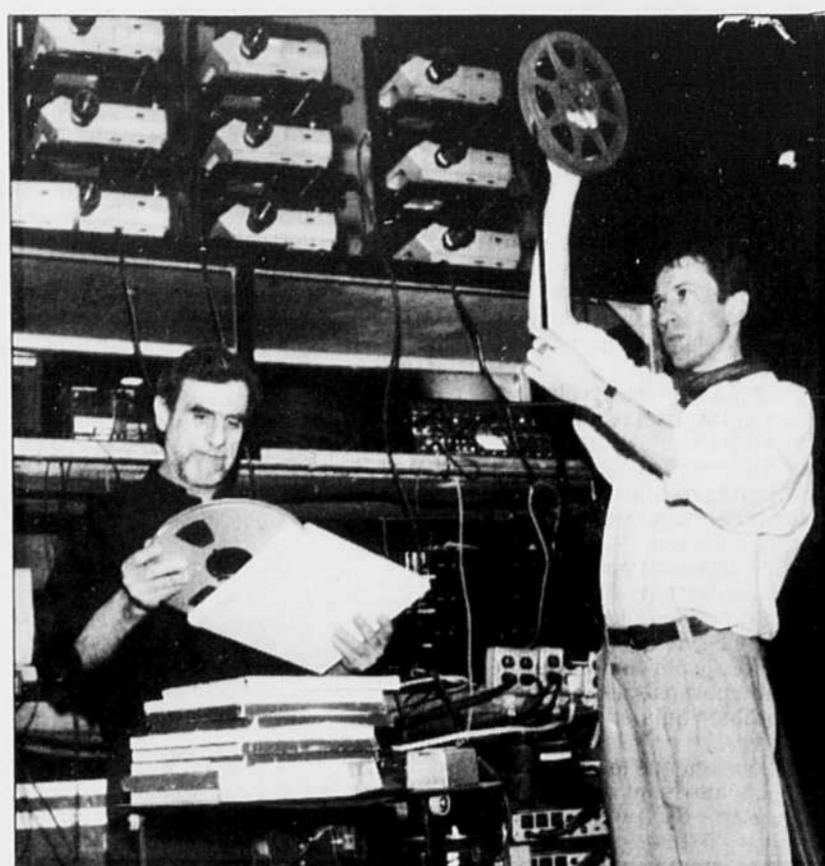


PHOTO JACQUES GRENIER
Pour leur spectacle qui commémore les 50 ans de l'ONF, Carlo Bengio (à gauche) et Paul Saint-Jean (à droite) mettent à contribution 3,000 diapositives, 50 projecteurs rotatifs et huit projecteurs de films 16 mm.

ges synthétiques fabriquées par le tandem.

À ceci s'ajoute quelque chose qui se rapproche de la danse : des silhouettes libérées de la pesanteur pour venir flotter dans l'espace. Des corps qui entrent et sortent des écrans comme s'ils franchissaient la porte de leur appartement, qui exécutent enchaînements et pas de deux suspendus à un trapèze.

Carlo Bengio et Paul St-Jean ont voulu donner au mouvement une rapidité égale à celle de l'image, sortir les interprètes de leur rôle de personnage pour qu'ils deviennent une matière mouvante, dépersonnalisée, parfaitement intégrée au kaléidoscope auquel ils apportent le relief de la troisième dimension.

« Le statut de la danse avait toujours posé un problème à l'Écran humain, dit Paul St-Jean. Nous ne savions jamais trop comment l'intégrer. Mais cette fois, je crois que ça y est. Nous avons délaissé la chorégraphie, au sens habituel du terme, pour nous tourner vers des mouvements gymniques et acrobatiques. C'est Michel Jodoin (emprunté pour l'occasion au Cirque du Soleil) qui

s'occupe de tout ça. Et je crois que ça va marcher. »

Carlo Bengio hoche de la tête en signe affirmatif, et ajoute que non seulement le spectacle correspond à un tournant au niveau de la danse, mais également en ce qui concerne le traitement de l'image elle-même : « Nous avons réussi à intégrer le cinéma comme nous ne l'avions jamais fait auparavant, dit-il. Nous utilisons un procédé qui s'appelle le haut contraste et qui consiste à extraire d'un film quelques-uns des objets qui en composent l'image et de les faire vivre par eux-mêmes. Nous créons l'illusion que le film n'existe plus, nous supprimons tous les cadrages, nous faisons voler dans l'espace ce qu'il y a dans l'image. »

Voilà le secret de l'Écran humain : dissimuler tous les ressorts de la réalité pour créer l'illusion, donner forme à un univers qui n'existe que dans la fiction, sans matérialité ni pesanteur. Une escalade dans la dimension parallèle du fantasme. Un lieu où la logique s'est estompée pour laisser place aux mouvances du rêve.

À voir



Vues d'Afrique

Trois suggestions pour ceux qui s'intéressent aux Journées du cinéma africain qui prennent fin dimanche : *Haitian Corner*, du cinéaste haïtien Raoul Peck, qui raconte l'histoire d'un ex-prisonnier politique vivant à New York qui voit son passé ressurgir (à la Cinémathèque, ce soir à 21 h 30); *Dunia*, du Burkinabé S. Pierre Yameogo, l'itinéraire d'une fillette entre la ville et la campagne (demain à 15 h à la Cinémathèque et à 20 h au Goethe-Institut); *Zan Boko*, du Burkinabé Gaston Kaboré, bien connu pour être l'auteur de *Wend Küni*, un classique du cinéma africain (demain, au Goethe-Institut, à 22 h).



Trois pommes à côté du sommeil

Le film de Jacques Leduc mettant en vedette Normand Chouinard et Paule Baillargeon porte sur les affres de la quarantaine masculine. Vécue souvent comme une période d'instabilité, la quarantaine du personnage central donne lieu à des remises en question de ses amours, ses amis, même son domicile qu'il abandonne pour vivre au hasard de ses aventures, traînant ses affaires dans sa voiture. Avec en prime, une excellente recette de tarte aux pommes... Cinéma Berri.



Le Complot

Inspiré de l'assassinat du prêtre polonais Jerzy Popieluszko — épisode tragique de la répression contre le mouvement syndical *Solidarnosc* — *Le Complot* présente une analyse fort intéressante des liens que tissent une victime et son bourreau. Réalisé par Agnieszka Holland, une cinéaste en pleine possession de ses moyens, *Le Complot* met en vedette Christophe Lambert (père Alec) et Ed Harris (Stéfan). Cinéma Parisien.

Les 400 coups au féminin...
La dernière histoire signée François Truffaut
«La Petite Voleuse, un pur enchantement... à voir absolument!»
Huguette Roberge - LA PRESSE
Prix de la critique française - Meilleur film français 1988
CHARLOTTE GAINSBURG
la petite voleuse CLAUDE MILLER
12-35 - 2:50 - 5:05 - 7:20 - 9:40
COMPLEXE DESJARDINS BROSSARD
MALOFILM DISTRIBUTION

SÉLECTION OFFICIELLE - CANNES 1988
MEILLEUR FILM - MEILLEUR RÉALISATEUR
et Gagnant de 6 Australian Film Awards
"★★★ 1/2 une expérience fascinante... un film hautement ambitieux qui suspend le temps, l'espace, la réalité et le mythe à la manière d'une grande fresque..."
John Griffith - THE GAZETTE
THE NAVIGATOR
A MEDIEVAL ODYSSEY
VERSION FRANÇAISE
Un film de VINCENT WARD
Co-producteur GARY HANNAM Produité par JOHN MAYNARD Réalisé par VINCENT WARD
Distribué par MALOFILM DISTRIBUTION
EN VERSION FRANÇAISE
COMPLEXE DESJARDINS CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
VERSION ORIGINALE ANGLAISE

L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA ET GROUPE MALOFILM PRÉSENTENT
UNE JOURNÉE DANS LA VIE D'UN HÉROS DE QUARANTE ANS!
"Ce film amène le cinéma québécois encore plus loin que le DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN. C'est l'oeuvre d'un grand cinéaste du monde"
Paul Toutant - MONTRÉAL CE SOIR
"...une oeuvre qui colle formidablement à son temps... Leduc a appris de Resnais..."
Bernard Boulard - VOIR
"★★★ Un film très intéressant, à la facture résolument très moderne, sensible et très authentique..."
Richard Gay - BON DIMANCHE
TROIS POMMES À CÔTÉ DU SOMMEIL
FILM D'OUVERTURE LES 77 RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS
"TROIS POMMES À CÔTÉ DU SOMMEIL" UN FILM DE JACQUES LEDUC
AVEC NORMAND CHOUINARD, PAULE BAILLARGEON, PAULE MARIER, JOSÉE CHABOILLEZ ET HUBERT REEVES
PRODUIT PAR SUZANNE DOUSSAULT POUR L'OFFICE NATIONAL DU FILM ET PIERRE LATOUR POUR MALOFILM PRODUCTION
PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE TÉLÉFILM CANADA. DISTRIBUÉ PAR MALOFILM DISTRIBUTION
3 SEM
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
BERRI
ST-DENIS - ST-CATHERINE - 288 0115

Histoires de fantômes chinois est sans contredit l'un des meilleurs films fantastiques à l'affiche ces temps-ci à Montréal.
PHOTO ARCHIVES

Fantômes aux trousses et sourire aux lèvres

Francine Laurendeau

Histoires de fantômes chinois. Un film de Ching Siu-Tung, avec Leslie Cheung, Wong Tsu Hsien, Wo Ma, Lau Sui Ming. Scénario: Yuen Kai-Chi. Images: Poon Hang Seng, Sander Lee, Tom Lau, Wong Wing Hang. Direction artistique: Yee Chung Man. Musique: Romeo Diaz, James Wong. (Hong-Kong, 1987) 90 min. En version française aux cinémas Université et Versailles.

Il y a en ce moment deux bons films fantastiques à Montréal: *Les Aventures du Baron de Münchhausen* et *Histoires de fantômes chinois*. Pour un genre que l'on croyait à peu près éteint, surtout depuis que Roger Corman et Mario Bava ne s'en mêlent plus, c'est une moyenne qui réjouira les amateurs.

Dont je suis. De même que certains se pourlèchent les babines à la simple évocation du western ou de la comédie musicale, j'ai un grand faible pour le cinéma fantastique, pour son anticartésianisme, son délire, sa folie. Ce film chinois de Hong-Kong qui nous arrive sans crier gare (Qui est ce Ching Siu-Tung? Y a-t-il une tradition fantastique hong-kongnaise?), en est un savoureux spécimen.

Que le jeune Lin soit percepteur n'importe guère. Sauf que son métier lui fait rencontrer des être bizarres qui, pour être souvent plus morts que vifs, n'en sont pas moins aussi colorés que mystérieux. À commencer par la belle Lit Siu qui joue du voile comme d'autres jouent du lasso. Plaisamment dépayés, le spectateur se retrouve quelque part au confluent de styles qu'il croyait irréconciliables: le film de cap et d'épée, l'opéra chinois, l'épouvante gothique, le romanesque à l'eau de rose et le kung fu.

La structure narrative est quelque peu vacillante (la supériorité de *Münchhausen* est ici indiscutable) et le personnage du jeune Lin vraiment trop godiche mais cela n'a en l'occurrence qu'une très relative importance parce que l'on sort de ces *Histoires de fantômes chinois* le sourire aux lèvres, fort agréablement charmé.



Le SACRA présente l'événement
LA PATAPHYSIQUE
d'Alfred Jarry au Collège de Pataphysique
Du 22 avril au 1er juin 1989
UBU CYCLE par le théâtre UBU Salle Fred-Barry du 22 avril au 13 mai
EXPOSITION La 'Pataphysique' d'Alfred Jarry au Collège de 'Pataphysique' Galerie de l'UQAM du 5 au 28 mai
COLLOQUE Galerie de l'UQAM du 8 au 12 mai
CINÉMA Cinémathèque québécoise du 16 au 21 mai
MUSIQUE Chapelle du Bon Pasteur du 28 mai au 1er juin
INFORMATIONS: SACRA Direction artistique: Line Mc Murray c.p. 382, succ. "D", Montréal, H3K 3G6 Tél.: (514) 935-2641

Pas de quoi réveiller les morts

Marcel Jean

Pet Sematary. Un film de Mary Lambert, avec Dale Midkiff, Fred Gwynne et Denise Crosby. Scénario: Stephen King, d'après son roman. Images: Peter Stein. Musique: Elliot Goldenthal. Maquillages: Lance et David Anderson. (États-Unis, 1989) 103 min. Palace, Versailles, Dorval, Greenfield.

PET SEMATARY aurait dû constituer un cocktail explosif. Pourquoi ?

Premièrement parce que le roman de Stephen King qui est à la base du film repose sur une excellente idée, soit l'exploitation de cette folie des animaux domestiques qui pousse plusieurs personnes à traiter ceux-ci comme des humains et, après leur mort, à leur offrir des sépultures.

Ensuite, ce film d'horreur aurait dû faire des flamèches parce que la réalisation en avait été confiée à Mary Lambert, l'un des gros noms du vidéo-clip et l'auteur, entre autres, du très controversé *Like a Prayer*, de Madonna.

On s'attendait donc à un minimum d'efficacité et de perversité, puisque Madame Lambert comptait sur beaucoup de moyens et un sujet propice à stimuler son goût pour le sacrilège (ériger un tombeau à un chat, avec croix et épitaphe, c'est pratiquement lui attribuer une âme).

On s'attendait à des émotions fortes, mais on a eu un pétard mouillé qui ne nous procure même pas le plaisir d'entendre crier les adolescentes qui se font d'habitude une spécialité de manifester bruyamment leur frayeur.

En effet, *Pet Sematary* n'épouvante pas un enfant de huit ans élevé à coups de Nintendo et de *Passe-Partout*. C'est que le film gaspille ses effets, la réalisation et les jambes en accumulant dans les maladrances

comme d'autres collectionnent les paquets d'allumettes.

Il y a, d'abord, le scénario, signé par le « King » lui-même, qui se perd en détails insignifiants et aurait gagné à être épuré de toutes les scories qui empêchent le spectateur de focaliser sa peur sur le cimetière d'animaux.

Par exemple, la présence d'un bon fantôme qui intervient auprès du docteur et de sa femme Rachel pour les aider à se remettre dans le droit chemin s'intègre mal au récit et constitue un élément de diversion qui nuit au suspense.

De même, la soeur infirme de Rachel, véritable morte-vivante dont le souvenir est une hantise, apparaît comme une excroissance narrative. À cause de ces personnages, *Pet Sematary* ressemble plus à une exposition de zombies qu'à un véritable film d'horreur.

On sait pourtant que les meilleurs films d'épouvante sont souvent les plus simples du point de vue de la mise en place de l'action. *Halloween*, de John Carpenter, avec son maniaque tueur d'adolescentes dévergondées, en est un excellent exemple.

Le scénario a aussi le défaut de réserver tous ses morts pour la fin, ce qui oblige une triple focalisation (une par victime) dans les dernières 30 minutes et détruit complètement la progression de l'horreur en agissant comme autant de ruptures dramatiques.

Si on ajoute à cela les bourdes de Mary Lambert qui rate certaines scènes capitales (la mort accidentelle du fils du docteur, par exemple) et qui manipule les touches d'humour avec un maximum de maladresse, on a un film qui se parodie lui-même et qui, avec un petit coup de pouce et un coup de poignard dans le dos, pourrait basculer dans le burlesque du type Jerry et David Zucker (*Naked Gun*).

Le prolifique Stephen King est peut-être considéré comme le mal-

tre de l'horreur contemporaine, mais force est d'avouer que l'adaptation cinématographique de sa littérature a bien rarement donné des résultats ayant un minimum d'intérêt.

Si on fait exception de *Shining* et de *Carrie*, deux sommets de l'horreur réalisés respectivement par Stanley Kubrick et Brian de Palma, ainsi que du sympathique *Stand by Me* de Rob Reiner, les sept ou huit autres films inspirés des textes de King ne valent pas le coût de la pellicule qu'on a utilisé pour les tourner.

Pet Sematary est de ceux-là, et Mary Lambert aurait avantage à aller retrouver Madonna pour continuer de réveiller les saints statufiés au fond des églises plutôt que de s'essayer à réveiller les chats qui dorment six pieds sous terre.



Le docteur Louis Creed (Dale Midkiff) découvre le sinistre secret d'un cimetière tout à fait particulier dans *Pet Sematary*.

Les aventures d'un bull-terrier au au pays des humains

Baxter. Un film de Jérôme Boivin, avec François Driancourt, Lise Delamare, Catherine Ferran et la voix de Maxime Leroux. Scénario: Boivin et Jacques Audiard, d'après le roman de Ken Greenhall. Images: Yvens Angelo. (France, 1988) 82 min. Au Parisien.

(MJ) — Baxter pense. Vous aussi, me direz-vous, alors il n'y a rien d'exceptionnel. Vrai, sauf que Baxter est un chien de race bull-terrier, une sorte de cousin français de Spud Mackenzie, la bête de *party* des annonces de *Budweiser*.

Venir du chenil, lorsqu'on est chien, c'est un peu comme passer par l'assistance publique : ça met des idées noires dans la tête et ça rend cynique face à la vie. Alors, Baxter, qui a grandi dans un chenil mal famé, est plutôt bien pourvu en cynisme et en mauvaises pensées.

C'est pourquoi, lorsqu'il a enfin l'occasion de vivre auprès des humains, il se met à jauger leur comportement. Or, vus à hauteur de chien, les gestes des humains ont une portée bien différentes. C'est pourquoi sa pensée est singulière, tout comme ses réactions.

L'espace de trois propriétaires, Baxter fera l'expérience des humains, de leur cruauté, de leurs faiblesses et de leur absence de morale. Il fera aussi la douloureuse expérience de l'obéissance, ce qui ira jusqu'à lui coûter la vie. À la fin, c'est un Baxter mort qui livrera la morale du film, simple mais claire, empreinte du gros bon sens qui caractérise la pensée canine: « N'obéissez jamais ».

Baxter ne ressemble à aucun autre film. Surtout pas à ces fictions animalières du type Disney qui ont longtemps hanté nos débuts de soirées, le samedi à la télévision. Car, le chien Baxter n'est ni meilleur ni pire qu'un humain, il est tout simplement différent.

C'est un être à la pensée singulière aux prises avec un rapport de dépendance face aux humains (il envie d'ailleurs les chats et les oiseaux qui, eux, se passent facilement des humains). Un être dont la principale particularité (et c'est aussi sa force)

est de ne pas éprouver de sentiment, d'être incapable d'amour, de constamment garder la tête froide. En ce sens Baxter est un chien sadique, capable d'ériger en philosophie son rapport à la sexualité, au plaisir et à la reproduction.

La publicité dit de Baxter qu'il est un chien meurtrier. C'est sans doute vrai, puisque Baxter fait quelques victimes. Cependant, Baxter ne tue pas sans raison; il ne le fait que lorsqu'il est menacé ou que sa situation est devenue intolérable. Dans son esprit, cela est bien différent de ce qu'il perçoit du comportement des humains.

Pour sa première réalisation, Jérôme Boivin se lance dans le fantastique ambitieux. À la fois drôle et sordide, violent et absurde, son film marche constamment sur un fil. C'était un véritable tour de force de conserver l'intérêt du spectateur d'un bout à l'autre du récit sans jamais tomber dans le ridicule. Boivin relève le défi avec un certain brio, puisque l'itinéraire de ce chien de banlieue n'a de cesse d'intriguer. Il faut, à ce sujet, dire un bon mot de Maxime Leroux, qui prête sa voix sèche pour débiter les pensées de Baxter sur un ton monocorde parfaitement approprié.

En fait, la principale réserve à émettre face à ce premier film habile réside dans l'ambiguïté idéologique dans laquelle il baigne. C'est que le troisième propriétaire du chien est un jeune garçon passionné par le double suicide d'Hitler et d'Eva Braun, dans leur bunker de Berlin. Principal révélateur du récit après Baxter, ce garçon est un personnage extrêmement ambigu sur lequel le cinéaste jette un regard qui manque de clarté.

De même, la prolifération des rapports de type sado-masochiste (calculés sur le rapport maître-chien, lui-même semblable au rapport maître-esclave) dans le film pose problème. On a qu'à penser à l'institutrice qui demande à son amant de la battre, ou encore au rapport de la vieille dame avec sa fille et son gendre.

Baxter souffre aussi d'un pro-



L'auteur lui-même, Stephen King, apparaît dans le rôle d'un ministre du culte dans *Pet Sematary*.

FAMOUS PLAYERS

LE COMLOT

UN PRÊTRE MARTYR TRAQUÉ PAR UN FILC-PERVERS

Le PARISIEN 4:15-6:55-9:30
sam dim 1:25-4:15
6:55-9:30

VERSAILLES Tous les soirs
7:10-9:35
sam dim 5:00-
7:10-9:35 COUCHE TARD ven sam 11:45

association culturelle
T.X. RENAUD

CONFÉRENCES
Théâtre Mont-Royal
rue Fairmont
(entre Querbes et Durocher)

- Le dimanche 30 avril
«Le lamaïsme, histoire de la religion au Tibets, (1ère de 2) par Andrée Le Guillou (diapositives)»
- Le mercredi 3 mai
«Le lamaïsme, histoire de la religion au Tibets, (2e de 2) par Andrée Le Guillou (diapositives)»
- Le samedi 6 mai
Visite guidée à Québec avec Michel Brunette (Le musée des Ursulines et la Place Royale)
Prix: 30 \$ (transport inclus)
- Le mercredi 10 mai
«Les saisons et la musique par Hélène Paul (diapositives)»

FAMOUS PLAYERS

"Un film tendre, pudique et souriant, joliment filmé et interprété avec sensibilité par d'excellents comédiens."

FRANCINE LAURENDEAU, LE DEVOIR

AVEC SOFIE GRAABOEL

UN FILM DE ASTRID HENNING-JENSEN

Les Rues de mon Enfance

EN VERSION FRANÇAISE
LES FILMS DU CRÉPUSCULE INTERNATIONAL

Le PARISIEN 480 STE CATHERINE O. 966 3056 12:45-2:55-5:00-7:10-9:20

FAMOUS PLAYERS

«INSOLITE ET AUDACIEUX... une réflexion malicieuse et angossante brillamment menée». — A.F. EXPRESSE

«ORIGINAL, DÉRANGANT ET SUBVERSIF... un vrai film d'auteur». — Michel Brudeau, LE MONDE

MÉFIEZ-VOUS DU CHIEN QUI PENSE...

PRIX SPÉCIAL DU CINÉMA FANTASTIQUE AVORIAZ '89

BAXTER
LE CHIEN MEURTRIER
Maintenant à l'affiche!

LISE DELAMARE JEAN MERCURE CATHERINE FERRAN
un film de JÉRÔME BOIVIN dialogues de JACQUES AUDIARD

Le PARISIEN 480 STE CATHERINE O. 966 3056 1:10-3:10-5:10-7:10-9:30



François Driancourt incarne le dernier maître de Baxter, un bull-terrier qui en a long à dire sur la condition humaine.

blème de vraisemblance temporelle, puisque l'histoire se déroule sur au moins deux années (le jeune couple, deuxième propriétaire du chien, a le temps d'avoir un enfant que l'on voit grandir jusqu'à ce qu'il ait plusieurs

mois) et que le garçon ne vieillit pas d'un poil alors qu'il est à l'âge où l'on change rapidement. Cela, cependant, n'empêche pas de considérer Jérôme Boivin comme un cinéaste à suivre.

Ensemble on peut vaincre le cancer

SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER | CANADIAN CANCER SOCIETY

DONNEZ GÉNÉREUSEMENT

FAMOUS PLAYERS

PRIX SPÉCIAL DU JURY
FESTIVAL DU FILM FANTASTIQUE D'AVORIAZ

«UN FILM SUPERBE, SPEEDE, TORRENTIEL, AU MONTAGE FOU FURIEUX, VOUS N'AVEZ JAMAIS VU ÇA.» ACTUEL

«FILM FANTASTIQUE, HISTOIRE D'AMOUR FOU, SUITE DE COMBATS SPECTACULAIRES, DE TRUCAGES ÉTONNANTS ET DE POÉSIE. TOUT CELA VOUS EMPORTE DANS UN TOURBILLON ÉTOURDISSANT.» PARISCOPE

«MIAMI HISTOIRES DE FANTÔMES CHINOIS EST SANS CONTESTE LA GÂTERIE DE LA SEMAINE.» LIBÉRATION

UN FILM DE CHING SIU TUNG

Histoires de fantômes Chinois Maintenant à l'affiche!

EN VERSION FRANÇAISE

LES FILMS DU CRÉPUSCULE INTERNATIONAL

Le PARISIEN 480 STE CATHERINE O. 966 3056 1:10-3:10-5:10-7:10-9:30

UNIVERSITÉ 858 STE CATHERINE E. 849 0041 Tous les soirs 7:15-9:30
sam dim 12:50-2:55
5:00-7:15-9:30

VERSAILLES 353 7890 Tous les soirs 7:35-9:45
sam dim 1:05-3:15
5:25-7:35-9:45
COUCHE TARD ven sam 11:55

THEATRE

BAR-THÉÂTRE LES LOGES: 1237 Sanguinet, Montréal. Le Théâtre du Double Signe présente « Kraken » de Patrick Quinlan, m. en s. Daniel Simard, du 13 au 29 avril, mar. au sam. à 20h.

CAFÉ DU MARCHÉ: 4375 est Ontario, Montréal (872-1644) — « Hair » comédie musicale de McDer-mott, les 20-21-26-27-28 mai et 3-4 juin.

CAFÉ DE LA PLACE: PDA, Montréal (842-2112) — « Comme on regarde tomber les feuilles » de Yves Marchand, dir. Jean-Louis Roux, à compter du 15 mars, mar. au sam. 20h.

LA CITÉ DE L'IMAGE: 1806 est Notre-Dame, Montréal (521-4188) — « Carbonne 14 présente « Le dortoir » de Gilles Maheu, du 19 au 29 avril, lun. au sam. à 21h.

ESPACE LIBRE: 1945 rue Fullum, Montréal (521-4191) — Le Nouveau Théâtre expérimental présente « Autour de Phèdre » propos et m. en s. Jean-Pierre Rontard, du 19 avril au 13 mai, mar. au sam. à 21h. — « Atelier d'écriture, sous la dir. de Robert Gra-vel, les sam. 29 avril, 5 et 13 mai, de 8h. à 18h. — « La pipe à Papa » production du Nouveau Théâtre expérimental les 29 avril, 5 et 13 mai à 22h30.

MONUMENT NATIONAL: 1182 St-Laurent, Montréal — Studio L. École nationale de théâtre présente « Les enfants de la nuit » de Stéphan Dubé, m. en s. Denis Bouchard, le 29 avril à 14h et 20h. — « Les fiancés de l'armoire à linge » de Joe Orton, m. en s. Denise Filiatrault, du 2 au 13 mai à 20h., relâche les 7-8 mai.

PLAYWRIGHTS' WORKSHOP: 4001 Berri, Montréal (270-9683) — « Soileils noyés » conte théâtral multi-ethnique, production Femmes des Amériques, le 29 avril à 20h30, le 17h30 à 20h30.

SALLE FRED-BARRY: 4353 Ste-Catherine est, Montréal (253-8974) — Ubu présente Ubu Cycle d'après Alfred Jarry, m. en s. Denis Maréchal, du 22 avril au 13 mai à 20h30.

STUDIO-THÉÂTRE ALFRED-LALIBERTÉ: 405 est Ste-Catherine, Montréal (282-3456) — Salle J-M400: « Marianne, intérieur nuit » spectacle à caractère multidisciplinaire écrit et m. en s. par Serge Ouaknine, dans le cadre des festivités internationales du Bicentenaire de la Révolution Française à Montréal, du 17 mai au 2 juin à 20h., relâche les 22-29 mai.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 1297 Papineau, Montréal (523-1211) — « Les guerriers » de Michel Garneau, m. en s. Guy Beausoliel, du 25 avril au 20 mai, du mar. au sam. 20h30.

THÉÂTRE L'ÉLYSÉE: 35 rue Milton, Montréal (849-4056) — Salle 1: « Duo pour une soliste » de Tom Kempinski, du 25 avril au 14 mai, du mar. au sam. 20h30, dim. 19h30. — Salle 2: « Glangary Glen Ross » de David Mamet, traduction Pierre Legris, m. en s. Fernand Rainville, du 6 avril au 6 mai, du mar. au ven. 19h, sam. 16h, et 19h.

THÉÂTRE LE MONT-ROYAL: 5210 rue Durocher, Montréal (383-4333) — Petite salle: Acte 3 présente « Le personnage combattant ou Fortissimo » de Jean Vauthier, m. en s. Guy Lapierre, du 8 avril au 8 mai, jeu. au lun. à 20h.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0563) — « Roméo et Juliette » de Shakespeare, traduction Jean-Louis Roux, m. en s. Guillerme de Andrea, du 11 avril au 6 mai, mar. au ven. 20h., sam. 16h, et 21h. (supplémentaires les 10-11 mai à 20h).

THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA, Montréal (842-2112) — La compagnie Jean Duceppe présente « Bonjour Broadway » de Neil Simon, m. en s. Gilbert Lepage, du 12 avril au 20 mai, mar. au ven. 20h., sam. 16h, et 21h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins, Montréal — « L'éveil du printemps » m. en s. René-Richard Cyr, du 21 mars au 13 mai, mar. au sam. à 20h.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793) — « Les dernières fougères » de Michel D'Astous, m. en s. André Brassard, du 19 avril au 13 mai, et les 18-19-20 mai, mar. au ven. 20h., sam. 17h, et 21h., dim. 15h.

THÉÂTRE DE LA VEILLÉE: 1371 est Ontario, Montréal (526-5582) — La Veillée présente « Joseph et ses frères » d'après la téralogie de Thomas Mann, adaptation et m. en s. Claude Lémieux, du 21 avril au 14 mai, à 20h.

CEGEP DE VICTORIAVILLE: 475 est Notre-Dame, Victoriaville (819-758-8378) — Au Petit Auditorium: La Troupe de l'Escabeau présente « Une brosse » de Jean Barbeau, m. en s. Francine Clou-ber, du 5 mai au 10 juin, les ven. et sam. à 20h30.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: Salle Octave-Crimazie, Québec — Le Théâtre du Trident présente « Le jeu de l'amour et du hasard » de Molière, m. en s. Jacques Lessard, du 11 avril au 6 mai, mar. au sam. à 20h.

THÉÂTRE DE LA BORDÉE: 1091 1/2 rue St-Jean, Québec (418-694-9631) — « La grande patrouille » conception et m. en s. Jacques Leblanc, du 4 au 29 avril, du mar. au sam. à 20h30.

THÉÂTRE DE L'ÎLE: Hull (819-595-7455) — « Je vais revenir avant minuit » de Peter Colley, adaptation José LaBossière, m. en s. Hedwige Herbet, du 22 mars au 21 avril, mer. au ven. 20h30, sam. 19h, et 22h.

VARIETES

AUDITORIUM DU CEGEP AHUNTSIC: 9155 St-Hubert, Montréal — Spectacle: Espace spécial, 2 acrobates jongleurs avec 2 musiciens, le 30 avril à 14h.

AUDITORIUM DU COLLÈGE LIONEL-GROULX: 100 rue Duquet, Ste-Thérèse — Présentation du film « Ma vie de chien » le 30 avril à 13h30.

LA CAGE AUX SPORTS: 6321 Trans-Canada, Pointe-Claire (894-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art, gratuits pour les enfants, jeu. ven. sam. dim. 17h30 à 20h30.

LA CAGE AUX SPORTS: 5380 boul. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art gratuits pour les enfants, jeu. ven. sam. dim. 17h30 à 20h30.

CENTRE COMMUNAUTAIRE DE LOISIR CÔTE-DES-NEIGES: 5347 Côte-des-Neiges, Montréal — Le Théâtre Sans Moyen présente « L'ours-garou et chasse-galerie » de Louis Fréchet et Honoré Beaupré, les 29 avril, 5 et 13 mai à 20h30.

CENTRE CULTUREL CALIXA-LAVALLÉE: 3819 Calixa-Lavallée, Montréal (844-6084) — Le Théâtre de l'Avant-Pays présente « Charlotte Si-cotte » de Pascale Raffé, m. en s. Michel Fréchette et Michel P. Ranger, le 29 avril à 15h., le 30 avril à 13h, et 15h.

LA DILIGENCE: 7385 boul. Décarie, Montréal (731-7771) — Théâtre Candlelight: « Eubie » comédie mu-sicale, avec Michelle Sweeney, Phillip Cole, Gera-l-dine Hunt et Don Jordan, du mar. au dim., dîner 18h30, spectacle 20h30.

ESPACE GO: 5066 rue Clark, Montréal (271-5381) — Tangente Danse Actuelle présente Danse Inc., Swin-gomme, Annie Dérué et Danièle Desnoyers, les 29-30 avril à 20h30.

LES FOUFOUNES ÉLECTRIQUES: 87 est Ste-Catherine, Montréal — Événement peinture en direct, le 30 avril à 20h30.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'Apéro avec Gilles Jourdan, du lun. au ven. 17h. à 01h.

LE REINE ÉLIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal — Café Baroque Arthur: « Sexy Folles » à compter du 23 nov., mer. jeu. ven. dim. 20h30, sam. 20h, et 22h30.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PA-TRIE: 6707 De Lorimier, Montréal — Théâtre-Chan-son: « A vouloir vaincre, avec Leo Munger, le 29 avril à 20h. — Film pour enfants: Les 101 dalmatiens, de Walt Disney, le 29 avril à 13h30.

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal, Montréal (872-2266) — Cinéma: La première aventure de Sher-lock Holmes, le 29 avril à 14h.

MANOIR NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 5319 ave Notre-Dame-de-Grâce, Montréal — Soirée de danse folklorique, le 30 avril de 19h30 à 22h30.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Film Costakis, le Collecteur, auditorium Maxwell-Cum-mings, le 29 avril à 13h30. — Visite commentée Cos-takis, le 30 avril à 10h30. — Conférence: Henri Ma-tisse et la recherche picturale, de Jean-Claude Plan-chard, auditorium Maxwell-Cummings, le 30 avril à 11h. — Dimanche-Esso Costakis: atelier de peinture et de dessins, le 30 avril de 13h. à 16h. — Film: Cos-takis, le Collecteur, le 30 avril à 13h30.

OFFICE NATIONAL DU FILM: 3155 chemin Côte-de-Liesse, Montréal — Grand plateau de tour-nage: L'Écran Humain en collaboration avec l'O.N.F. présente « L'univers » destination sans frontières » 28 au 30 avril et 1-2 mai à 19h, et 21h30.

RESTAURANT LA BROCHETTE VIEUX ST-DENIS: 4501 St-Denis (Angebot Mont-Royal) (842-2696) — Reynald Pruchett (Reynald) pianiste chanteur anime les soupers dansants du jeudi au dim. 18h à 24h.

RESTAURANT LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535) — Balades du 19e siècle avec 2 musiciens de folklore, tous les dim. au brunch 11h à 15h.

RESTAURANT SANCHO PANZA: 3458 ave du Parc, Montréal (844-0558) — Spectacle de guitare et de danse Flamenco avec John et Danielle, tous les samedis 21h et 23h.

SPECTRUM: 318 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-5851) — Ligue Nationale d'improvisation, le 30 avril à 20h30.

STADE OLYMPIQUE: Montréal (252-8687) — L'observatoire de la tour du Stade, accessible par fu-niculaire, tous les jours de la semaine, lun. 12h à 18h, mar. au dim. de 10h. à 18h.

THÉÂTRE ARLEQUIN: 1004 est Ste-Catherine, Montréal (288-4261) — Les Grands Explorateurs pré-sente « L'U.R.S.S. de Leningrad à la Sibérie » avec Michel Montesinos, du 24 au 29 avril, jeu. au sam. 19h, et 21h30.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL: Salle Marie-Gérin-Lajoie, 405 est Ste-Catherine, Montréal — Spectacle de chants et de danses folklo-riques polonaises, avec l'Ensemble folklorique cana-dien pokonais Pochale de Montréal et l'Ensemble fol-klorique Krakowiak, de Boston, le 30 avril à 14h30.

MUSIQUE

Classique

ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA DE MON-TRÉAL: « La chauve-souris » de Johann Strauss, les 5 et 12 mai, à 19h30, au restaurant Les Filles du Roy, 415 Bonsecours, Vieux-Montréal, 849-3535.

AUDITORIUM CURÉ-ANTOINE-LABELLE: 216 Marc-Aurèle-Fortin, Ste-Rose — Le Théâtre d'art lyrique de Laval présente l'opéra « Pour ces quel-ques arpents de neige », de Gilbert Patenaude, les 29-30 avril à 20h.

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h., le choeur polyphonique de Mon-tréal.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070) — Tous les dimanches à 11h., grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'or-gue Pierre Grand Maison.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON PA-TEUR: 100 est Sherbrooke, Montréal — Concert, Jean-François Rivest, violoniste, Geneviève Soly, claveciniste, le 30 avril à 15h30.

CHAPELLE LYOLA: 7141 ouest Sherbrooke, Montréal — L'Orchestre de Concordia, dir. Sherman Friedman, oeuvres de Borodin, Tchaikowsky, Schu-bert, soliste: Lucy Hall, violon, le 29 avril à 20h.

ÉGLISE L'ASSOMPTION: 153 Du Portage, L'As-somption (881-3375) — L'ARAM présente un concert avec le Grand Ensemble de Saxophones, dir. Louis Lavigne, le 29 avril à 20h.

ÉGLISE STE-BERNADETTE: Hull — Concert de l'Orchestre de chambre et du Choeur de Hull, dir. Paul-André Boinn, le 30 avril à 20h.

ÉGLISE SAINTE-CUNÉGONDE: 2481 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les diman-ches à 8h45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien).

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: Angèle Rachel et Henri-Julien, Montréal — L'organiste Jacques Schu-bert jouera des oeuvres de Lemmens et Bach, à la messe de 17h. le 29 avril, et aux messes de 10h, et 11h, le 30 avril — Le 30 avril à la messe de 10h, par-ticipation du Choeur du Gesù, dir. Patricia Abbott.

ÉGLISE ST-JOACHIM: 2 rue Ste-Anne, Pointe-Claire — L'Orchestre symphonique des jeunes du West Island, dir. Carole Corman François, oeuvres

de Brahms, Schubert, Bach, Mancini et Saint-Saens, le 30 avril à 15h.

ÉGLISE ST-MATTHIAS: Angèle Côte St-Antoine et Church, Montréal — Récital d'orgue de Pierre Gad-bois, oeuvres de Gibbons, Bach, Marchand et Franck, le 30 avril à 20h.

JARDIN BOTANIQUE: 4101 est Sherbrooke, Montréal — Concert du Conservatoire, le 30 avril à 15h.

MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY: 6852 Boul. Monk, Montréal — Concert des étudiants du Conservatoire, classe d'électroacoustique de Yves Daoust, le 30 avril à 14h.

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 rue Mont-Royal, Montréal — Concert de Danièle Habel, harpiste, oeuvres de Bach, Debussy, Pierné, Mozart et Ravel, le 30 avril à 14h.

MUSÉE D'ART ST-LAURENT: 615 boul. Ste-Croix, St-Laurent — Récital de Sophie Boisvert, flû-tiste, oeuvres de Telemann, Van-Eyck, Shinhara, le 30 avril à 14h.

ORATOIRE ST-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211) — Le dim. 30 avril à 11h, Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Pate-naude présentent la messe « Le Bien Que J'ay » de Claude Goudimel, et le motet « Veritas Mea » de Pa-lestrina — À 16h, Raymond Daveluy à l'orgue.

SALLE POLLACK: 555 ouest Sherbrooke, Mon-tréal — Musiciens de Marlboro, septuor à cordes et vents, Isidore Cohen, se joindra à l'Ensemble, ouevres de Haydn, Stravinsky, Mozart, le 29 avril à 20h.

SALLE REDPATH: 3461 McTavish, Montréal — Le Clavier d'Autrefois présente le pianiste Malcolm Bil-son, oeuvres de Haydn, Mozart, Beethoven, le 30 avril à 15h.

UNIVERSITÉ CONCORDIA: 7141 ouest Sher-brooke, Montréal — Chapelle Kingston (HB-150) — Récital de voix, Aida McCaffrey, oeuvres de Bach, Mozart, Brahms, Poulenc et Ravel, le 30 avril à 15h.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL: 200 Vincent d'Indy, Montréal — Salle B 421: Récital de piano, classe de Ghislaine Sauvée-Schurch, le 30 avril à 20h.

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003) — Jazz du mer. au dim. 22h15 à 02h30 — Luc Beau-grand et Alain Caron, du 26 au 30 avril.

BAR 2080: 2080 rue Clark, Montréal (285-0007) — Michael Gauthier, guitare, avec Jean Beaudet, le 29 avril à 22h. — Michael Gauthier, guitariste de jazz, le 30 avril à 21h30.

BAR LES JOYEUX NAUFRAGES: 161 est On-tario, Montréal (843-3808) — Jean Beaudet Quarte-t, les 2-3 mai à 22h.

BAR LE MÉLOMANE: 812 est Rachel, Montréal (526-9054) — Jazz du dim. au mar. 21h30, mer. au sam. 22h30.

BAR LES RETROUVAILLES: 1709 St-Denis, Montréal (849-9275) — J.J. and The Hurricanes, les 30 avril, 1-2 mai à 22h30.

LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Billy Charcoal Blues Band, le 29 avril à 22h30. — Carl Tremblay Jam, le 30 avril à 22h30.

BIDESSE JAZZ AND RIBS: 2060 Aylmer (842-8655) — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h, à 24h, mar. 20h, à 01h, mer. au ven. 17h, à 22h. — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h. — Le trio de Bernard Primeau, le dim. de 19h à 24h, invité le 30 avril, Ernie Nelson, chanteur.

LE BIJOU: Complexe de Pointe-Claire, Pointe-Claire (694-0308) — Spectacles mer. à compter de 21h., jeu. ven. sam. à compter de 21h30.

CAFÉ CAMPUS: 3315 Queen Mary, Montréal (735-1259) — Musique alternative, le 30 avril — Au Petit Campus: Michel Gentile Quartet, le 29 avril à 21h.

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal (345-7932) — Bill Tracey's Always Different Jazz Quartet, le 29 avril à 21h30.

LE ZIG ZAG CAFÉ: 5358 Lévesque, Laval (661-4985) — Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, 11h. à 15h.

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143) — Jazz live, du lun. au ven. de 17h. à 21h. — Happy Hours 17h. à 21h.

CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656) — Mar. au ven. l'Ensemble Eber Leger, à 17h30.

CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, MtL (271-5712) — Tous les lundis Jam Session à 21h30.

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556) — Tous les dim. jazz et dixieland live.

LES FOUFOUNES ÉLECTRIQUES: 87 est Ste-Catherine, Montréal — Tupelo Chain Sex, le 29 avril à 21h. — Peinture en direct, musique avec Tippi à Gogo, le 30 avril à 21h.

HÔTEL LA CITADELLE: 410 ouest Sherbrooke, Montréal — John Gilbert en spectacle, mar. au sam. à compter de 20h.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, MtL (285-1450) — Bar Le Foyer. Deux pianistes en alter-nance, Tibor Cesar, du lun. au ven. 17h à 01h, le 20h. — François Comeau, du mar. au sam. 20h à 24h.

HÔTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656) — Cocktail: 5 à 7 lun. au ven. — Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mer. au dim. 21h à 01h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. 17h à 01h, le sam. 20h, à 01h. — Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. 21h à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Mike Mirzito au piano, du dim. au ven. 17h à 20h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. 17h à 01h, le sam. 20h, à 01h. — Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. 21h à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Mike Mirzito au piano, du dim. au ven. 17h à 20h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. 17h à 01h, le sam. 20h, à 01h. — Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. 21h à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Mike Mirzito au piano, du dim. au ven. 17h à 20h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. 17h à 01h, le sam. 20h, à 01h. — Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. 21h à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Mike Mirzito au piano, du dim. au ven. 17h à 20h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. 17h à 01h, le sam. 20h, à 01h. — Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. 21h à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Mike Mirzito au piano, du dim. au ven. 17h à 20h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. 17h à 01h, le sam. 20h, à 01h. — Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. 21h à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Mike Mirzito au piano, du dim. au ven. 17h à 20h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. 17h à 01h, le sam. 20h, à 01h. — Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. 21h à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Mike Mirzito au piano, du dim. au ven. 17h à 20h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. 17h à 01h, le sam. 20h, à 01h. — Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. 21h à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Mike Mirzito au piano, du dim. au ven. 17h à 20h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. 17h à 01h, le sam. 20h, à 01h. — Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. 21h à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Mike Mirzito au piano, du dim. au ven. 17h à 20h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. 17h à 01h, le sam. 20h, à 01h. — Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. 21h à 02h.

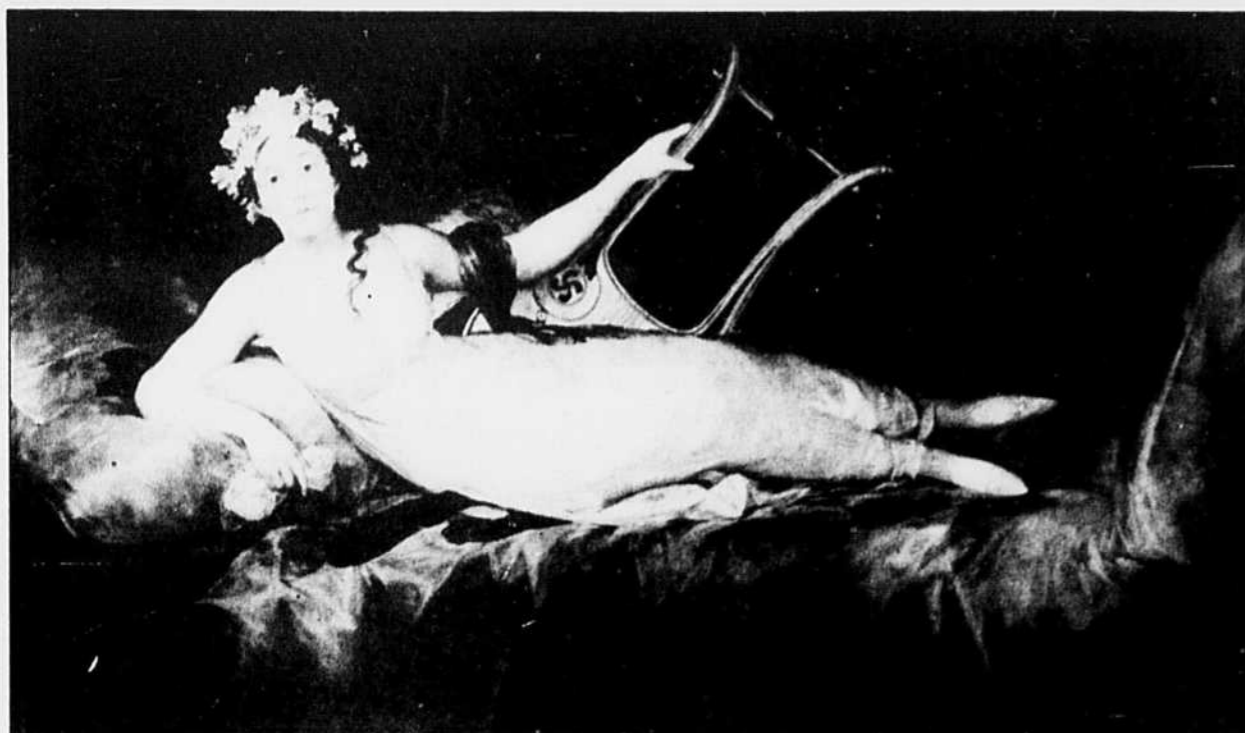
LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Mike Mirzito au piano, du dim. au ven. 17h à 20h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. 17h à 01h, le sam. 20h, à 01h. — Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. 21h à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Mike Mirzito au piano, du dim. au ven. 17h à 20h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370) — Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. 17h à 01h, le sam. 20h

Goya et le siècle des Lumières



Marquesa de Santa Cruz (1805), une huile de Goya.

PHOTO METROPOLITAN MUSEUM OF ART



Goya dans son studio, autoportrait (1790-1795).

PHOTO METROPOLITAN MUSEUM OF ART

tentent plutôt d'illustrer l'appartenance de Goya (1746-1828) à une époque de bouleversements du monde occidental.

En France, Diderot, Voltaire et Rousseau annoncent la pensée révolutionnaire de 1789. En Angleterre, Newton accélère le développement scientifique et Locke prépare le terrain au « libéralisme ». En Allemagne, Kant établit les bases de la « nouvelle raison ». Bref l'Europe est prête à faire un grand saut.

L'Espagne en dépit d'un certain isolement géographique n'est pas ignorante de ces mouvements d'idées et de nouveautés. Carlos III devient roi en 1759 et sous son règne l'Espagne connaît des réformes agricoles et économiques significatives. Lentement, la très catholique péninsule s'interroge sur l'action du clergé et sur le rôle de l'Église.

Les philosophes, les scientifiques et les littéraires espagnols se réunissent dans les salons des protecteurs des arts et des sciences. À Cadix, à Madrid, des banquiers, des ambassadeurs et quelques familles fortunées ont saisi l'importance du nouveau « savoir » et sont soucieux d'éclairer l'Espagne, de l'animer du rythme des autres pays d'Europe.

Goya prend part à cet éveil espagnol.

Né dans la région de Saragosse, Francisco Goya se met à l'étude du dessin très tôt; dès son adolescence, il travaille à l'atelier d'un peintre aujourd'hui presque oublié et il participe à divers concours. En 1770-71, il séjourne en Italie, comme tout jeune peintre se doit de le faire, et dès son retour en Espagne, il obtient sa première commande d'importance.

Après s'être fait remarquer par des tableaux religieux dans des églises de Saragosse, il est invité à soumettre des esquisses à la Manufacture royale de tapisseries. Rapidement, il gagne le respect de la Cour et il est bientôt promu au titre de peintre du roi.

Le MET a rassemblé plusieurs des portraits de cour de Goya : *Charles IV en costume de chasse* (1799), *La reine Maria Luisa portant mantille* (1799), *La comtesse de Chinchon* (1800), etc., sont des œuvres d'une grande sobriété, sans artifice ni volonté de grandir ou d'idéaliser le mo-

dèle. On peut même distinguer une touche pince-sans-rire dans la représentation d'une dignité de pacotille. *La marquise de Santa Cruz* (1805) montre l'influence de la France dans la vie culturelle d'alors : les vêtements du sujet, la pose et la saveur « classiciste » du tableau font échos aux modes de l'empire napoléonien.

Ce travail de Goya, certes non négligeable, semble pourtant pâle en comparaison de son œuvre « secrète ». Son talent de coloriste, sa touche un peu floue en rupture avec l'art de son époque, ses scènes de la vie rurale demeurent intéressantes mais Goya atteint la véritable grandeur dans ces innombrables eaux-fortes, gravures et dessins contenus dans huit cahiers numérotés de A à H et exécutés de 1796 à la mort de l'artiste à Bordeaux en 1828. L'essentiel de ces puissants croquis n'a vu publication qu'après la mort de Goya grâce au travail de son fils. Si les premiers cahiers furent montrés du vivant du peintre, c'est sans doute à cause des privilèges que lui apportait sa fréquentation de la famille royale.

En 1799 sont publiées *Los Caprichos*, série de 80 gravures portant toutes un titre. Elles ont pour thèmes la méchanceté, l'hypocrisie, la vénalité et la corruption de la vie sociale. Personne n'est épargné; les médecins y sont décrits comme des charlatans, les prêtres comme des profiteurs et bien peu échappent au bonnet d'âne.

Caprichos no 21 s'intitule *Qual la descanonan* (Comme ils la plumment !). La scène est mordante et le commentaire des plus acerbes. L'image montre une jeune femme sous la forme d'un oiseau. Le mot *buho*

(hibou) désignant aussi une prostituée dans l'argot de l'époque nous apprend que cet oiseau-victime aux prises avec un *alguacil* (gendarme reconnaissable à son épée et à sa cape) et un notaire, sous le couvert du manteau d'un magistrat. La critique ne peut être plus franche ni plus violente. La force d'imagination, la finesse du trait, la précision d'exécution et du propos font de chacune des gravures un petit chef-d'œuvre.

Goya attaque toutes les injustices : des mariages forcés au sort des enfants battus, du traitement des handicapés aux stupides accusations de sorcellerie. Il se moque de l'Inquisition et dénonce l'oppression.

De l'invasion d'Espagne par les troupes de Napoléon en 1808 sont nées *Les horreurs de la guerre*, une autre série de gravures publiées 35 ans après la mort de Goya. Douleur, misère, famine, emprisonnement, dévastation et mort sont les sujets de cette série déchirante. Rarement a-t-on saisi si justement la folie et la tristesse de la guerre.

Le MET nous offre une inestimable occasion d'admirer ces œuvres sur papier qui sortent si rarement des grands musées. En plus des séquences célèbres, des dessins des cahiers de Goya sont exposés et accompagnés d'une traduction et d'une explication fort précieuses des textes originaux.

Beaucoup de toiles connues ne sont pas de l'exposition : le Met ne présente pas une rétrospective mais une étude sur un aspect de l'œuvre de Goya.

Maurice Tourigny

NEW YORK — Il y a deux Goya : celui des grandes huiles, des portraits, des œuvres de commande et celui des calepins, des gravures, des petits formats.

Le premier s'efface derrière ses sujets, respecte la tradition et plait aux aristocrates de la cour d'Espagne. Le second déchaîne son imagination, bouscule l'art officiel et critique sans ménagement la morale de son temps. Ces deux artistes ne se rencontrent que rarement.

L'exposition *Goya et le siècle des Lumières*, présentée au musée Metropolitan (MET) de New York du 4 mai au 16 juillet, confirme cette intéressante dualité bien qu'elle ne la prenne pas pour idée maîtresse de l'organisation de la collection.

Choisis conjointement par des conservateurs du Musée du Prado de Madrid, du Musée des beaux-arts de Boston et du MET, les 125 œuvres

« Nous avons emménagé dans des locaux plus spacieux »

C'est avec plaisir que nous vous invitons à visiter notre nouvel édifice, afin de vous présenter un plus grand nombre d'œuvres de nos peintres et sculpteurs.

GALERIE WESTMOUNT
4912, Sherbrooke Ouest,
Westmount, tél.: 484-1488

HOWARD SIMKINS

jusqu'au 9 mai

Galerie Graff

963 est Rachel

Montréal, 526-2616

Du mardi au vendredi de 12h à 18h.

Samedi de 12h à 17h

Jean-Paul Riopelle



"Heurt" 1957, Huile — 81,2 x 100,3 cm

12 œuvres importantes

« LES ANNÉES 50 »

du 2 mai au 30 mai

CATALOGUE EN COULEUR DISPONIBLE

Galerie Claude Lafitte

1446, rue Sherbrooke ouest, Montréal H3G 1K4 Tél.: (514) 288-7718



L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA
DEPUIS 50 ANS
DU CINÉMA À NOTRE IMAGE

Commencez à fêter avec TV5!

Lundi 1 ^{er} mai	21 h 30	L'Office national du film : 50 ans d'images
Lundi 1 ^{er} mai	22 h 30	La Fièvre du castor
Lundi 15 mai	21 h 30	« C'est la première fois que j'la chante »
Lundi 15 mai	22 h 30	Co Hoedeman, animateur
Lundi 22 mai	22 h 30	L'Âge de la machine
Lundi 29 mai	21 h 30	On a pus les parents qu'on avait
Lundi 29 mai	22 h 30	Amuse-gueule



La télévision internationale qui parle français



Depuis cinquante ans du cinéma à notre image For Fifty Years Sharing Our Vision



Office national du film du Canada

National Film Board of Canada



EXPOSER À PARIS

Les Services culturels du Québec à Paris mettent leur galerie à la disposition des artistes professionnels québécois en arts visuels.

Les artistes professionnels oeuvrant dans les disciplines de la peinture, de la sculpture, de l'estampe, de la photographie et de l'installation sont invités à poser leur candidature. Douze artistes seront retenus pour la programmation des années 1989 à 1991.

CRITÈRES D'ADMISSIBILITÉ

- Posséder deux années de pratique artistique professionnelle;
- Avoir exposé dans des lieux réputés ou lors d'événements majeurs sur le plan national ou international.

BOURSE

La bourse accordée pourra atteindre 7 000 \$ pour couvrir les frais suivants: un cachet d'exposition, le déplacement de l'artiste, son séjour à Paris et le transport de ses œuvres. Les frais de promotion des expositions seront assumés par les Services culturels du Québec à Paris.

INSCRIPTION: jusqu'au 1^{er} juin 1989

Faire parvenir un curriculum vitae, un maximum de 20 diapositives ou 20 photographies d'œuvres récentes avec leur description, un dossier de presse et un court texte démontrant l'impact du projet d'exposition sur la démarche artistique personnelle et l'ensemble de la carrière de l'artiste.

RENSEIGNEMENTS ET LIEU D'INSCRIPTION

Les personnes intéressées doivent demander la brochure d'information à l'adresse suivante: Ministère des Affaires culturelles Direction des services aux artistes et des arts d'interprétation 225, Grande Allée Est, bloc 3A Québec (Québec) G1R 5G5 Téléphone: (418) 644-2581



Gouvernement du Québec Ministère des Affaires culturelles

Québec

GALERIE AMRAD
ART AFRICAIN

en préparation à notre grande exposition à venir en mai

50% de réduction sur TAPISSERIES, PEINTURES et BIJOUX

jusqu'au 6 mai seulement

1522 Sherbrooke W., Suite 4
Montréal, P.Q. H3G 1L3
Tél.: (514) 934-4550

MICHEL TETREULT

œuvres récentes

PIERRE BLANCHETTE

vernissage mercredi 3 mai de 17h à 19h

jusqu'au 4 juin

4260, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) Canada H2J 2K8
(514) 843-5487 FAX 843-3771

Avec la participation du ministère des Affaires culturelles du Québec

ART CONTEMPORAIN

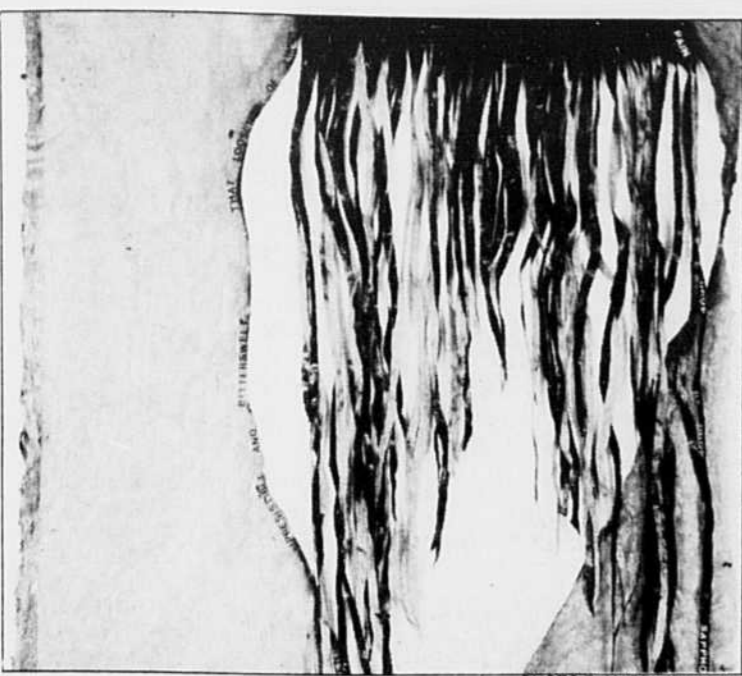
bernard gaube
PEINTURES RÉCENTES

bob verschueren
INSTALLATIONS VÉGÉTALES

29 AVRIL — 24 MAI

307, STE-CATHERINE OUEST
SUITE 555, MONTRÉAL
(QUÉBEC) CANADA
H2X 2A3 (514) 845-5555

Le Musée des traces d'Irène Whittome



Back Again! no 2 : Derrick Cross, 1983.

MARY SCOTT Perversions dorées

Claire Gravel

Mary Scott. À la galerie d'art Concordia, 1455, boul. de Maisonneuve Ouest. Une exposition itinérante provenant de la Southern Alberta Art Gallery, de Lethbridge. Jusqu'au 20 mai.

« J'E passe plus de temps à lire qu'à peindre », a écrit Mary Scott.

Chez cette artiste de Calgary née en 1948, la « peinture » avait toujours été rudimentaire, servant de fond à des écritures et réécritures d'auteurs féministes : Irigaray, Cixous, Rhys, juxtaposant les graffitis produit avec un aérosol et un lettrage métallique d'un effet percutant à la Barbara Kruger.

Depuis quelques années, Scott découpe son support. Utilisant la soie, elle met à nu ses fibres en déconstruisant le tissage. Elle laisse mollement retomber les fils, superpose les surfaces transparentes, y applique des dessins

à la feuille d'or et d'argent. Utilisant le feutre, elle le couvre de substances vinyliques, le tranche en lanières, y colle des phrases puisées dans une littérature pornographique homosexuelle.

Ces dernières oeuvres portent des titres énigmatiques : *Back Again #2 image R. Mapplethorpe* ; *Derrick Cross 1983*. C'est que l'artiste nous livre ses sources : la forme découpée dans le feutre correspond au fessier de Derrick Cross tel que photographié par Robert Mapplethorpe (mort du sida cette année). Toute la série des *Back Again* (1987-1988) utilise « l'imagerie » du fameux *Black Book* du photographe.

Si les sujets de Mapplethorpe ont pu choquer, ceux de Scott nous sont livrés à travers une matérialité qui puise trop dans l'art pauvre et l'anti-form de la fin des années 60 pour ne pas revêtir une connotation symbolique. Les lanières de feutre qui pendouillaient au centre de ces

Voir page C-12 : Perversions

Claire Gravel

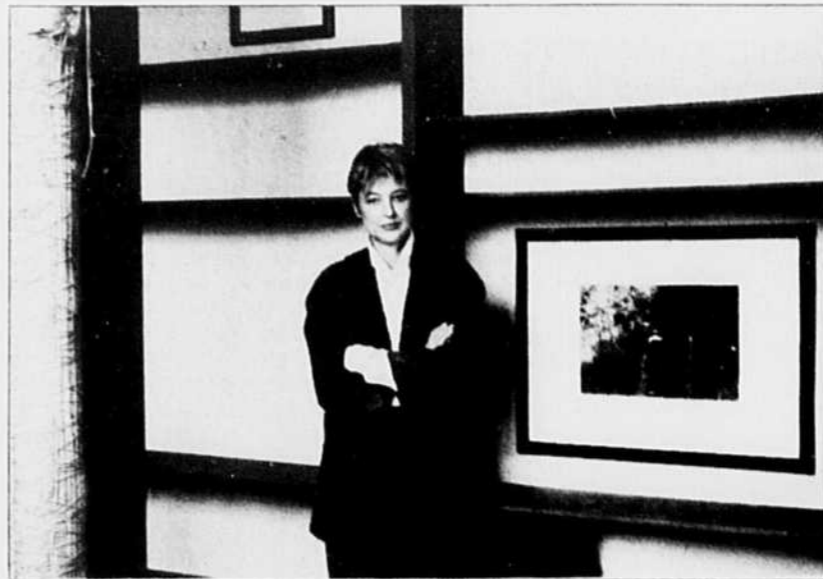
Le Musée des traces. Irène F. Whittome, rues Clark et Marie-Anne, coin Sud-Est, du 4 mai au 17 juin les jeudis, vendredis et samedis de midi à 18 h.

Il y a deux ans, lors de son exposition *Créativité/Fertilité* à la galerie Christiane Chassay, Irène Whittome m'avait amenée dans un garage vide, à côté. « C'est ici que je vais faire le Musée des traces », m'avait-elle appris.

Aujourd'hui, le Musée des traces contient exactement 49 objets. Ils se sont lentement mis en place au cours de cette retraite que l'artiste s'est offerte, à coup de congés sans solde de l'Université Concordia. Un type de psychanalyse, dira-t-elle, où elle a repensé toute son oeuvre. « C'était très important que je vive dans l'obscurité pendant plus de deux ans. J'ai forcé cette situation en louant cet espace en sus de mon atelier. Ça créait une sorte de va-et-vient mental et physique. »

Pendant ce temps, il y a eu des oeuvres décisives : le premier dessin de tortue, à Death Valley en 1986, l'installation *Illuminati* au Musée d'art contemporain en 1987, *Shamash* au Power Plant de Toronto et une autre installation à La Rochelle (France) en 1988. Toutes ces oeuvres étaient pensées en fonction du Musée des traces. C'est l'artiste qui ordonne ici son oeuvre, réglant un vieux compte avec les conservateurs et les musées.

Dans ce Musée au ras de la rue, que la lumière extérieure inonde, on est frappé par le cachet « musée de sciences naturelles », dû aux présences ainsi qu'aux carapaces de tortues qui trônent au centre, dressées sur des socles. Le Musée recense l'oeuvre entière de Whittome et nous livre davantage. À côté des reliquats : dernière pièce des *Musées blancs* de 1975, tortue de *Shamash* (1988), *Paroles de la Salle de Classe*, le *Dolly de Vancouver* (1978-1980), les photos d'installations, prennent place des objets de la collection personnelle de l'artiste comme ce masque façonné dans une carapace de tortue en provenance du Zaïre, des vases de céramique anciens, des photographies de l'Allemand Blossfeldt où les



Irène Whittome dans son musée.

plantes ont une apparence sacrée un peu monstrueuse, des photographies prises par Whittome elle-même d'endroits déserts, le Canal de Soulanges, Villa Maria, autour d'écluses et de bassins vides.

Les tortues hors de l'eau, les canaux à sec, les urnes vides, les projecteurs démembrés, leur base recouverte d'une housse, la collection, parlent de choses qui ont été désinvesties de leur fonction naturelle depuis longtemps, et leur mise en situation nouvelle leur insufflent une dimension symbolique décapée.

La notion de trace, chez Whittome, pose un regard critique sur la modernité, sur le sort que celle-ci réserve à la nature, la culture et aux oeuvres d'art. Elle aborde ces questions d'un point de vue quasi anthropologique. Le Musée des traces n'illustre pas une oeuvre : il pose les indices d'un cheminement, d'une réflexion que l'artiste valorise davantage que les objets qui en sont issus.

Whittome est indéfinissable. Elle s'est d'abord fait connaître pour ses assemblages d'objets trouvés, puis par les grands *Musées blancs*, totems enroulés de cordes, par ses impressionnants environnements comme *Vancouver* et des pièces entières plongées dans des mises en scène silencieuses (*La Chapelle*, la

Salle de Classe). Elle est également peintre ; on se souviendra des murs recouverts à l'exposition *Aurora Boréalis* (1985) ; elle prépare une rétrospective de ses dessins au Musée de Joliette cet été et une exposition de peintures à la galerie Art 45 cet automne. Elle est sculpteur, comme en témoignent les deux hiératiques personnages d'acier à l'entrée du Musée — on se rappellera les splendides sculptures recouvertes de pigment de *Créativité/Fertilité*.

Sa production photographique la place au premier rang des préoccupations actuelles de cet art. Son projet immédiat est de réaliser un film :

mais, il y a 20 ans, Whittome était graveur, elle traçait des bêtes sauvages et imaginaires sur des plaques de cuivre.

Ce qui l'intéresse, ce n'est pas tant l'objet que sa dimension symbolique. Elle peut passer des heures à le façonner, lorsque cette activité est génératrice de sens, comme l'enroulement des cordes dans les *Musées blancs*, les milliers d'épingles des *Paper Works*. Sinon, c'est l'objet réel qui prend place, ce qui explique, ici, la présence des projecteurs. Remisés, ils sont comme cette eau tarie, ces vases et ces tortues sans eau. Ils sont l'homme qui ne projette plus rien, tant il est coupé de sa source, de son origine, de lui-même.

Si Whittome interroge tant son oeuvre, c'est qu'elle redoute peut-être que celle-ci ne lui échappe, dans ce tourbillon qui aspire les meilleurs artistes.

L'oeuvre est méditative. C'est une oeuvre de silence, qui privilégie l'intimité. D'ailleurs, deux personnes au plus peuvent déambuler à la fois dans l'espace encombré du Musée. La grande tortue, choisie pour sa symbolique cosmique, à la fois mâle et femelle, figure de la complétude selon la pensée chinoise, à la fois terre et ciel, répond aux interrogations sur la mort qui sont à l'origine de toutes les oeuvres humaines. À ses pieds, Whittome a gravé dans une plaque vieille de 20 ans, cette phrase de Beckett : « Là où nous avons à la fois l'obscurité et la lumière, nous avons aussi l'impensable ». Voilà bien le Musée des traces : intément réel et totalement secret.

TAKAO TANABE

du 11 mai au 3 juin

Dans nos salles renovées

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke ouest 845-7833 — 845-7471
Mardi au vendredi de 9h à 17h30 Samedi de 9h à 17h

COLLECTION SUPERBE

TABLEAUX DE GRANDS FORMATS

- | | | |
|-------------|--------------|---------------|
| F. ALBERTI | F. GRAVEL | N. PETER |
| G. BONMATI | G. LAMOUREUX | RENATE |
| T. DE SOUZA | P. LEGAULT | P. RICHARD |
| M. DUGUAY | MISSAKIAN | A. RICHARDSON |
| R. GOUDREAU | R. PELLERIN | P. SOULIKIAS |
| | | A. VAN MIERLO |

Vernissage dimanche le 7 mai à 13h.

Les artistes seront présents

L'exposition se poursuivra jusqu'au 14 mai 1989

Maison d'Art St-Laurent

742, boul. Décarie, Ville St-Laurent 744-6683

CAROLINE BUSSIÈRES

oeuvres récentes

JUSQU'AU 4 MAI

GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY

307 rue Ste-Catherine Ouest, Suite 515 Montréal (514) 844-4464
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

mini-exposition

LIANE ABRIEU
CHRISTIANE CHABOT
FERNAND TOUPIN

oeuvres récentes

du 29 avril au 8 mai

GALERIE BERNARD DESRÔCHES

1444, rue Sherbrooke Ouest Montréal, (514) 842-8648

UN MUSÉE À FRÉQUENTER...

EN PLUS DE SES EXPOSITIONS, LE MUSÉE DE LA CIVILISATION VOUS INVITE À UN IMPORTANT COLLOQUE.

Colloque LA FAMILLE CONTEMPORAINE

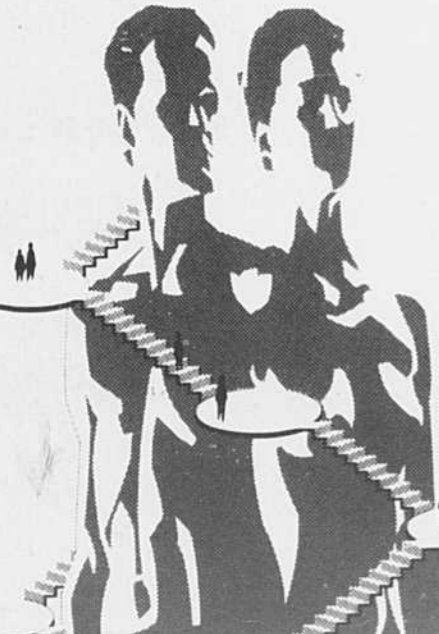
organisé par l'Institut québécois de recherche sur la culture et le Musée de la civilisation

Le jeudi 25 mai 1989 de 16 h à 22 h et le vendredi 26 mai 1989 de 9 h à 17 h

Conférenciers invités :
Léon Bernier
Michel Claes
Monique Cournoyer
Renée B. Dandurand
Jacques T. Godbout
Simon Langlois
Denise Lemieux
Jacques Mercier
Lucie Mercier
Agnès Pitrou
Madeleine Rochon
Pierre Teasdale

à l'Auditorium 1 du Musée de la civilisation 85, rue Dalhousie Québec (Qc) G1K 7A6

Renseignements: 643-2158
Inscription: 25 \$
15 \$ pour les Amis du Musée



MUSÉE DE LA CIVILISATION
Le Musée est ouvert...

Le Musée de la civilisation est une corporation d'État subventionnée par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

ROBERT CHRISTIE

Galerie Elea London

1616 Sherbrooke O., Montréal, Québec H3H 1C9 • (514) 931-3646
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.

OEUVRES RÉCENTES

ANTOINE PRÉVOST

JUSQU'AU 6 MAI

GALERIE WALTER KLINKHOFF INC.

1200 RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL 288-7306

A VOIR

ÉCOLE DU MEUBLE 1930-1950

La décoration intérieure et les arts décoratifs à Montréal

Jusqu'au 7 mai 1989

Mini-concerts tous les dimanches à 14h et 15h

Activités éducatives pour les groupes d'élèves des écoles primaires

Visites guidées sur l'exposition ÉCOLE DU MEUBLE pour les groupes d'étudiants des cégeps et universités

Café-boutique



CHÂTEAU DUFRESNE
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL

Mercredi à dimanche de 11h à 17h

Entrée par le boulevard Pie IX ou 2925, avenue Jeanne d'Arc (514) 259-2575

musée d'art contemporain

Entrée libre au Musée Cité du Havre (514) 873-2878

Transport : La ligne d'autobus 168 de la S.T.C.U.M. est en vigueur du lundi au vendredi seulement

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

EXPOSITION

Les Dons 1984-1989

Sélection d'oeuvres parmi les plus importantes offertes au Musée depuis cinq ans.

Jusqu'au 4 juin

ASSOCIEZ VOTRE NOM À UNE OEUVRE DE LA COLLECTION

La Fondation des Amis du Musée vous offre la chance d'acheter une part d'une oeuvre d'art pour enrichir la collection.

Renseignements: 873-4743



◆ **Annonce**

de l'intensité à l'hilarité, de la concentration à la décontraction à des vitesses inouïes.

Les concepteurs (éclairagiste, costumier, scénographe, musicien), ceux qui vont habiller le spectacle, sont de plus en plus là. C'est Michel Beaulieu qui observe les comédiens, feuilles sur les genoux, et qui peu à peu sent ce qu'il faudra faire vivre dans la lumière, ce qu'il faudra installer comme climat lumineux. Il n'entre vraiment en action que ces jours-ci, après une longue réflexion, et maintes discussions avec le metteur en scène. Une vingtaine d'heures seront nécessaires pour l'installation. On aura la lumière dès lundi, mais les ajustements se feront jusqu'à la dernière minute, jusqu'à la dernière intervention.

C'est Jean Sauvageau, le musicien, qui habillera le spectacle d'une enveloppe sonore et qui s'assoit souvent et longtemps dans une stalle de la chapelle pour sentir le lieu. Il avait pensé à l'orgue de la chapelle, mais son état n'en permet pas l'utilisation.

Alice Ronfard lui a demandé une musique « actuelle », et non pas une citation médiévale (la pièce se passe au 12e siècle). « Je voulais idéalement un solo de guitare électrique », rappelait-elle cette semaine, quelque chose qui dit que c'est en 1989 que l'on joue *L'Annonce*. Sauvageau faisait entendre, mardi matin, les quatre minutes de musique qui vont servir d'ouverture. Une musique sourde, forte, tonnante, qui donne immédiatement un frisson à celui qui l'écoute dans ce lieu.

« C'est une musique intemporelle, dit-il, quoique certains clichés médiévaux, des cloches, seront là, et je mettrai peut-être un chant pascal des moines de Saint-Benoît-du-Lac pour la scène Violaine-Mara. Dans l'ensemble ça va d'une toune quasi commerciale pour la scène de Violaine et Jacques Hury (Denis Bernard), à une musique minimaliste où un trait est étiré ».

Alice Ronfard a un boulot énorme devant elle. L'interprétation à préciser, une chorégraphie à créer pour le choeur des petites filles (de 7 à 18 ans), le compromis à trouver pour intégrer le travail des deux vidéastes qui suivront les acteurs (c'est le

point le plus critique), tous les détails particuliers à voir avec chaque concepteur, le moral à soutenir, les décisions à prendre. Sans être directive, elle sait que tout passe par elle, qu'elle devra prendre les décisions ultimes, consulter, argumenter, parfois ordonner.

Un metteur en scène, trois semaines avant la première, ne peut pas vraiment faire le dessin précis de ce que sera son spectacle. Elle peut émettre des désirs, évoquer des visions, sentir un rythme, mais tout devra passer par le travail sur chaque détail avant (ou afin) que l'ensemble apparaisse avec les habillages de la lumière, de la musique, des costumes. C'est de la création dans l'espace, le temps, et avec des êtres humains comme matière. Alice observe, sait très bien qu'une chose qu'elle laisse filer ne sera pas retenue, mais bon, allez Gérard, vous l'essayez quand même mais je ne sais pas si on gardera... oui, René, il faudra en reparler ce soir, Linda je ne crois pas qu'on devrait aller dans ce sens là, etc.

Et il y a tous les autres problèmes de la production, qui vont des 350 coussins à trouver (on les empruntera peut-être aux Expos) jusqu'à la correspondance avec la petite fille de Claudel pour les droits d'auteur (on devra déboursier \$ 10,000). Il y a eu le cafouillage de l'affiche. On en a vu d'abord une, qui était un dessin expressionniste d'un profil féminin lobotomisé, ensuite on a vu la photo d'une femme avec un bébé dans les bras, et puis il y a la croix de Saint-Antoine, celle que l'on mettait sur les portes où il y avait des lépreux... Il semble qu'on n'ait pas choisi encore l'image de cette production, mais pour Alice Ronfard c'est la croix des lépreux qui correspond, dit-elle, à sa vision de la pièce.

Mardi, en plein travail, voilà que débarque une équipe de Radio-Canada. La direction d'Espace Go accepte de se laisser envahir par des équipes télévisées — c'est la nouvelle promotion, on met dans les patentes d'un metteur en scène des impromptus qui filment un bout de pièce comme si tout était prêt. La pauvre Alice a vu son territoire envahi quand le réalisateur (*Second regard*) a demandé à Gérard Poirier de changer sa mise en place pour ne pas

sortir du champ de la caméra.

J'en étais soufflé. Et Alice au bord de la grande contrariété. Curieux : c'est une équipe du service religieux de Radio-Canada qui violait le caractère sacré de la répétition. Ginette Noisieux, la directrice, était présente et laissait faire... Mon royaume pour une image à la télé !

◆ **Gala**

première pierre. Le journaliste-professeur Florian Sauvageau n'est pas surpris de la tournure des événements : « Ce qui s'est passé avec *Gala* se passe régulièrement, quotidiennement dans le journalisme culturel et sportif où l'on fait de la promotion systématique sans s'interroger et en croyant que c'est ce qu'il faut faire ».

Sauvageau n'estime pas que la pratique soit semblable dans le journalisme politique.

« Il y a, en information politique, affirme-t-il, sinon souci d'éthique au moins apparence de souci d'éthique. Les journalistes politiques vont écrire des articles sur la manipulation dont ils sont victimes en campagne électorale. C'est une façon de prendre leurs distances face à une manipulation dont ils savent pertinemment qu'elle les avale tout rond ».

« Avec le journalisme culturel, poursuit-il, il n'y a même pas ce souci de sauver les apparences. On cherche presque à faire corps avec le milieu que l'on couvre, on oublie que l'on est avant tout journaliste. En politique c'est impensable. Aucun journaliste ne veut faire corps avec un ministre ! »

La leçon de *Gala* pour Sauvageau est claire : on ne joue pas avec la publicité comme on veut, car la publi-

cité peut mordre la main qui l'a nourrie, elle peut tuer. À moins évidemment que le mouvement du balancier se poursuive et que la critique désastreuse qui a accueilli l'événement réveille brusquement la compassion de la communauté.

Il doit y avoir en ce moment à Montréal beaucoup de gens dont la curiosité a été piquée, non pas par le *hard-sell* de Jean-Pierre Ferland, mais par la controverse qu'il a suscitée. Ne serait-ce que pour cela, et parce que le prétendant au trône est devenu la victime, l'*underdog*, c'est-à-dire quelqu'un de sympathique et de non-menaçant, Jean-Pierre Ferland aura bien involontairement réussi son « coup publicitaire », avant et après *Gala*.

◆ **Ellington**

Car une fois que je vous aurai signalé qu'il est né le 29 avril 1899 et qu'il est parti « fonder son big band » (sous d'autres cieux) le 24 mai 1975, qu'il a composé telle ou telle pièce ou que tel morceau a été enregistré tant de fois, j'aurai été bêtement comptable du génie d'Ellington et vous ne seriez guère plus avancés.

Et, c'est bête à dire, mais dans ce cas-ci je ne peux vraiment pas me résoudre à m'appuyer sur ce qui relève de la froide et cadavérique approche factuelle qui ne ferait en fait que trahir le moelleux et la vertu musicale d'Ellington et de ses sons pleins et déliés qu'il nous a si généreusement refilés. Et de toute façon, comme dirait l'autre, « à mort l'académisme ! »

Lorsqu'en 1962, Duke Ellington et quelques-uns des ses compagnons sont rentrés dans les studios d'Im-

bre incalculable d'enregistrements dont une bonne proportion comprenait *Mood Indigo*. À cette pièce aux franches rondeurs, ils allaient, à cette occasion, lui donner encore plus de moelleux grâce à un bonhomme surnommé *The Bean*.

Assis à leurs côtés, il y avait en effet Coleman Hawkins dont le son en forme de grosse bulle avait fait école. À ce *Mood Indigo*, la tête d'haricot allait injecter une série de notes espacées entre elles. La beauté de la chose est aisée à comprendre. Chacune de ces notes possède en effet la qualité de la sobriété. Cette interprétation de *Mood Indigo* est d'une telle sensibilité, qu'après coup Duke Ellington l'a moins fréquemment enregistrée.

En 1963, au beau milieu d'une tournée en Europe, Duke, son batteur Sam Woodyard, son contrebassiste Ernie Shepard, ainsi que son trompettiste et violoniste Ray Nance, font une halte au studio Barclay où les violonistes Svend Asmussen et Stéphane Grappelli se pointent. Résultat ? Ça débouche sur le *Duke Ellington's Jazz Violin Session* et ne serait-ce que pour *In A Sentimental Mood* ça vaut plus qu'un détour.

Avant et après, il y a eu le medley construit sur *Kinda Dukish* et *Rockin' In Rhythm* qui se trouve sur le *Duke Ellington, The Great Paris Concert*. Il y a eu également des blues fait en petite formation dans les studios de l'équipe *Pablo* en 1973. Puis *The Intimate Ellington*, sur *Pablo* lui aussi, avec son *Moon Maiden* et son *Layin' On Mellow* qui vous prend dans la colonne. Et puis il y a eu...

Il y a eu ce *Blues For New Orleans* que je fréquente au moins une fois par quinzaine depuis une bonne quinzaine. Ce sommet dans la production

d'Ellington est un morceau qui se singularise à cause notamment des circonstances. En ce 27 avril 1970, Johnny Hodges, devait enregistrer son dernier solo.

Pour la compréhension de notre histoire, il faut souligner que ce saxophoniste alto, né... à La Nouvelle-Orléans, avait commencé, avec le blues sous les bras, à suivre un chemin qui devait le mener tout droit chez Ellington dès les années 20. Autrement dit, et mis à part un intermède d'un an ou deux, Hodges et Ellington avaient fait ensemble de la manche musicale pendant une cinquantaine d'années. Et les voilà donc, en ce 27 avril, une fois de plus réunis.

Imaginez un instant la scène, une vingtaine de matous plein de tendresse qui savent qu'ils accompagnent pour la dernière fois Johnny Hodges, dit « The Rabbit », sur un blues. Le sien et celui de La Nouvelle-Orléans. Cela dure 7 min. 40. Et du début à la fin c'est poignant. Pas tellement à cause des circonstances, mais bien à cause du son et du monologue. Une espèce de discours de la méthode sur ce qu'il est essentiel de retenir du jazz. Ce genre musical sur lequel, trop fréquemment aujourd'hui, et sous des présentations fallacieuses, on agit comme des sangsues.

Dans la famille du blues, ce *Blues For New Orleans*, où même les contours sont souverains, symbolise à lui seul et mieux qu'aucune autre pièce ce que l'expression « I Got The Blues » signifie. De ce genre, c'est Ellington qui en a extrait la substantielle moelle.

À part ça ? Ben... « We Love You Madly », Monsieur Ellington.

◆ **Perversions**

éulf4évidements circulaires prennent un caractère sacré vaguement amérindien, le rhexplex sur le feutre donnant à celui-ci l'apparence du cuir. C'est austère et sensuel à la fois, non seulement à cause des derrières, mais également pour la brillante des surfaces comme des peaux vernissées et les poèmes lesbiens et sado-masochistes qui apparaissent sur les franges : « Avec son venin irrésistible et doux-amer (...) la douleur me pénètre goutte après goutte ».

On comprend que Mary Scott veuille s'opposer à l'ordre établi. L'homosexualité, la fluidité des formes sont choisis pour le contourner

en quelque sorte, en proposant une oeuvre fragile, faite d'appropriations fragmentées.

Les oeuvres sur support de soie, les *Imago*, ont un titre qui fait référence au concept psychanalytique d'Imago parentale. Dans *Imago (XI)* la soie noire est bordée en périphérie de dessins à la feuille d'argent tirés des *Carnets* de Léonard de Vinci, mains, pieds, jambes qui brisent en effet la notion de modèle unique. La surface de soie noire de huit mètres de long porte le deuil de ce corps humaniste, de l'Homme.

Dans le cas des *Back Again*, il en va différemment. Ces oeuvres mettent le corps désirant au centre. Elles jouissent d'une unité de facture et souvent d'une symétrie et d'une fo-

calisation qui les rend monolithiques. Scott érige ici des icônes, ce qui me semble être le contraire du but visé, qui était de détruire l'ordre symbolique. Si la structure du pouvoir n'est pas vraiment remise en question dans la composition de l'oeuvre, celle-ci n'en demeure pas moins attirante dans sa plasticité.

L'oeuvre demande un rapport intimiste : le spectateur doit se « coller » au centre pour déchiffrer le texte qui court le long des hanches et même saisir les lanières couvertes de mots à l'odeur de soufre, comme dans un rituel fétichiste.

Imagos et *Back Again* forment deux corpus d'oeuvres complète-

ment différents, mais qui ont en commun, outre un travail de découpage dans la structure-même du support, un vaste usage de l'appropriation.

En utilisant systématiquement l'appropriation, on érige celle-ci en style ; en juxtaposant les citations, on les force à se répondre entre elles, instaurant un nouveau type de maniérisme, propageant un genre de sida artistique, qui se traduit par un appauvrissement du sens. À force de laisser la parole aux autres, on ne sait plus ce que Scott a à dire : elle se cache, comme beaucoup d'autres, derrière la citation. Ne reste que l'enchantement de la forme, séductrice, comme dans tout maniérisme.

Galerie
FRANKLIN SILVERSTONE

ANDREW VALKO (MAN) peintures
KAYO O'YOUNG DIANE NASR (ONT) céramiques
MARGARET KEELAN (USA) sculptures

JUSQU'AU 6 MAI

1618 Sherbrooke ouest Montréal, Québec, H3H 1C9 — Tél.: 933-3770

LA GALERIE D'ART LAVALLIN • MONTRÉAL

SERRES

DU 7 AVRIL AU 6 MAI 1989

Heures d'ouverture : du mardi au samedi de 12 h à 18 h
1100, boulevard René-Lévesque Ouest
Montréal H3B 4P3
Téléphone : (514) 876-4455, poste 3220
Entrée libre

CLAIRE BEAULIEU
YVES BOULIANE
LUC BOURBONNAIS
JACQUES DESROCHERS
JOSÉE FAFARD
JEAN-PIERRE GILBERT
JOHN HEWARD
PETER KRAUSZ
MARCEL LEMYRE
DENIS LESSARD
JOE LIMA
GUY PELLERIN
SUSAN SCOTT
LOUISE VIGER
MARION WAGSCHAL
ÉDITION TEKNOLOGIA

Au nom de votre santé, Cessez de fumer!

oeuvres récentes
NORMAN LALIBERTÉ
vernissage samedi 29 avril de 15h à 17h en présence de l'artiste
Jusqu'au 20 mai

WADDINGTON & GORCE INC.
1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 — 933-3653 fermé le dimanche

GALERIE D'ART STEWART HALL
Jouets de A à Zoo
du 29 avril au 4 juin 1989
Exposition de jouets anciens tirés de la collection du Musée McCord. Cette exposition est réalisée en collaboration avec le Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal.
Vernissage le dimanche 30 avril, de 14h à 16h

Centre Culturel de Pointe-Claire
176 Bord du Lac, Pointe-Claire
630-1220
Entrée libre
Horaire de la galerie du lun. au ven. de 14h à 17h lun. et merc. soir. de 19h à 21h sam. et dim., de 13h à 17h

"Morceau incomparable d'histoire de l'art... il faut courir voir cette exposition" *Claire Gravel, Le Devoir*

L'AVANT-GARDE
RUSSE ET SOVIÉTIQUE
ŒUVRES DE LA COLLECTION
GEORGE COSTAKIS
DU 17 MARS AU 21 MAI 1989
MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL

RÉVOLUTIONNAIRE
Cubo-futuristes, suprématistes, et les autres. Révolutionnaires
avant la Révolution. Ils ont fait voler en éclats les règles établies.
Un des plus importants mouvements du XXe siècle. Pour mieux apprécier l'exposition : audioguide (3,50 \$), film (gratuit), visites commentées et Dimanches-Esso compris dans les droits d'entrée.
Ouvert de 10 h à 19 h. Fermé le lundi. Billets en vente au Musée jusqu'à 18 h, aux comptoirs Ticketron et par Télétron. 1379, rue Sherbrooke ouest. Métro Guy. Renseignements : (514) 285-1600
CJAD 800 La Presse CKAC 73 RADIO CITE